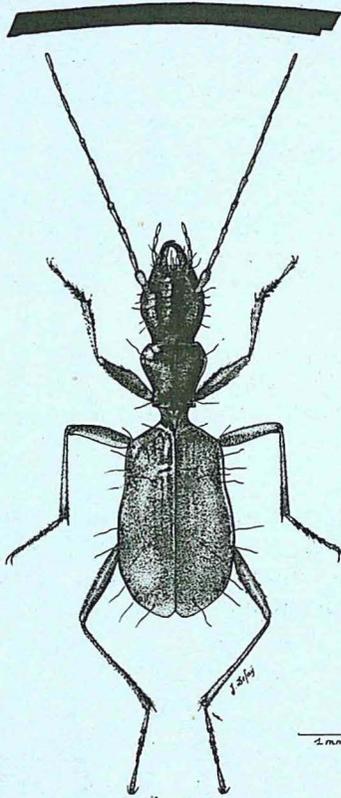


ISSN 0013-8886

Tome 45

N° 3

L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45 bis, rue de Buffon
PARIS

Bimestriel

Juin 1989

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois
Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Comité de Lecture

MM. COLAS Guy, Paris (France) ; JEANNE Claude, Langon (France) ; LESEIGNEUR Lucien, Grenoble (France) ; MATILE Loïc, Paris (France) ; ROUGEOT Pierre Claude, Paris (France) ; TEOCCHI Pierre, Sérignan du Comtat (France) ; VOISIN Jean-François, Brétigny-sur-Orge (France) ; LECHANTEUR François, Hervé (Belgique) ; LECLERCQ Marcel, Beyne Heusay (Belgique) ; SCHNEIDER Nico, Luxembourg (Grand Duché) ; VIVES DURAN Juan, Terrassa (Espagne) ; Dr. BRANCUCCI M., Bâle (Suisse) ; MARIANI Giovanni, Milano (Italie).

Abonnements annuels (dont T.V.A. 2,1 %) :

France, D.O.M., T.O.M., C.E.E. : 160 F français

Europe (sauf C.E.E.) : 200 F français

Autres pays : 240 F français

à l'ordre de L'ENTOMOLOGISTE — C.C.P. 4047-84 N PARIS.

Adresser la correspondance :

- A — *Manuscrits, impressions, analyses*, au Rédacteur en chef,
B — *Renseignements, changements d'adresse*, etc., au Secrétaire,
C — *Abonnements, règlements, factures*, au Trésorier, 45 bis,
rue de Buffon, 75005 Paris.

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50 exemplaires) sera facturé.

Publicité.

Les pages publicitaires de la fin des fascicules ne sont pas payantes. Elles sont réservées aux entreprises dont la production présente un intérêt pour nos lecteurs et qui apportent leur soutien à notre journal en souscrivant un certain nombre d'abonnements.

VIGNETTE DE COUVERTURE

Luraphaenops gionoi Giordan (cf. article pages 1-8).

A moins 500 mètres sous terre
Cavernicole une tribu
D'insectes coléoptères
Vit grouille s'affaire
Établie en société

Au flanc des millénaires
Ils ont peu à peu descendu
Comme par strates successives
Les étages nombreux
De la géologie...

Plongée vers les sombres sous-sols...
A jamais perdus et lumière et regard
A jamais perdus les jalons
Stellaires de l'espace
Et de l'horizon les bornes...

Eux qui furent parmi ceux
Qui les premiers lorgnèrent
Là-haut vers le soleil
Les premiers à goûter
Le nectar des rosées...

(Extraits d'un poème d'André VERNET, octobre 1987).

L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Renaud PAULIAN

Fondateur-Rédacteur : André VILLIERS (1915-1983)

Rédacteur honoraire : Pierre BOURGIN (1901-1986)

Rédacteur en Chef : René Michel QUENTIN

TOME 45

N°3

1989

De l'orthographe du nom de Linné et des noms de quelques autres auteurs scandinaves

par Jean-François VOISIN

Laboratoire de Zoologie, Ecole Normale Supérieure, 46, rue d'Ulm, F 75230 Paris Cedex 05

Dans trois ou quatre articles récents de Zoologie, écrits en Français et dont je tairai charitablement les références, notre ami R. M. QUENTIN et moi-même avons lu des choses édifiantes sur le nom du grand LINNÉ, et entre autres que son orthographe exacte était « Linnaeus », et que la forme « Linné » n'en était qu'une francisation abusive.

C'est là faire preuve de bien d'ignorance, le nom de LINNÉ s'écrit bien ainsi en Suédois, avec un accent aigu. Dans les langues scandinaves, cet accent aigu est utilisé dans les syllabes non accentuées d'un petit nombre de mots, presque tous des noms propres, pour y indiquer que le e y conserve la prononciation é, comme dans une syllabe tonique, et n'y devient pas une sorte de e atone. Des générations de Naturalistes ne se sont donc pas trompés, c'est bien « Linné » qu'il faut écrire. La forme « Linnaeus » n'en est que la latinisation utilisée dans les ouvrages en Latin, comme le voulait l'usage de l'époque. On peut donc citer « Linnaeus » comme l'auteur du *Systema Naturae*, si on y tient vraiment, mais normalement on doit parler de « Linné », tout simplement. Quant à la particule

« von », que l'on ne trouve plus guère que dans l'énoncé complet « Carl von Linné » du nom du père de la Systématique, elle n'est tout bonnement pas scandinave, mais empruntée à l'Allemand. C'était la coutume pour la noblesse suédoise du XVIII^e siècle d'en faire précéder son nom, car il n'y a pas de particule nobiliaire en Scandinave. On ne l'utilise plus devant le nom de Linné employé seul.

* * *

Quant à la forme « Linnée » (!), elle ne peut être que la francisation du nom de genre **Linnaea**, modeste et jolie fleur de la famille des Caprifoliacées que LINNÉ s'était dédiée à lui-même.

* * *

Au contraire de Linné, FABRICIUS, qui était danois, ne possédait qu'un nom latin (on ne sait même plus quel était exactement le patronyme de sa famille avant qu'il ne fût ainsi traduit). De tels noms, latinisations ou traductions latines de noms scandinaves ou finnois ne sont pas rares dans les pays du Nord : SIBÉLIUS, AURIVILLIUS, KROGERUS... Naturellement, on ne peut que les citer sous cette forme. Lorsque l'on dédie une espèce à quelqu'un qui possède un tel nom latin ou latinisé, le Code de Nomenclature prévoit qu'il faut lui donner son génitif latin, et non pas simplement lui ajouter un **i** final : une espèce dédiée à Aurivillius doit s'appeler *aurivillii*, et non pas « *aurivilliusi* », horrible barbarisme qui a fait dresser les cheveux sur la tête de notre ami R. M. QUENTIN. Notons ici que, lorsque l'on cite le nom de son auteur après celui d'une espèce, on doit l'écrire en entier, sauf précisément ceux de LINNÉ et de FABRICIUS, que l'on peut abréger respectivement en **L.** ou **F.** Par exemple, on doit écrire : *Rhynchaenus pseudostigma* Tempère, mais on peut écrire *Lixus paraplecticus* (L.) ou *Acalles camelus* (F.).

Enfin, les langues scandinaves possèdent en plus trois lettres spéciales, que l'on trouve à la fin de l'alphabet. La première est **æ**, que les Suédois écrivent **ä**, et qui se prononce è grave. On peut la rendre par **ae**. La seconde est **ø**, que les Suédois, toujours eux, écrivent **ö** et qui se prononce comme le français « eu ». On peut la transcrire par **oe**. Enfin la troisième, que tout le monde écrit de la même façon, est **å**, qui se prononce comme le **o** français de « doter » ou de « sotté ». On peut le transcrire par **aa**.

Pour le détail des subtilités de la prononciation des langues scandinaves, je renvoie le lecteur à un manuel spécialisé, cela nous entraînerait trop loin.

TRIBUNE LIBRE**ENTOMOLOGIE ET PROTECTION DE LA NATURE****Ah cette pauvre Ecouves !**

Je voudrais par ces quelques lignes, alerter mes amis naturalistes : la forêt d'Ecouves se meurt.

Des années de prospection m'ont permis de découvrir de nombreuses localités où *Carabus auronitens* prospère en toute quiétude. Nos prélèvements ne diminuant en rien la densité des populations. Chaque hiver, je m'aperçois avec horreur que quelques-unes de ces localités, où il faisait bon se balader accompagné par le chant des oiseaux, sont devenues de sinistres déserts par les soins éclairés de l'O.N.F., ce vigoureux collaborateur des défenseurs de l'environnement. A partir de ces coupes blanches, commence à prospérer, pour des décennies, une hideuse monoculture où le conifère devient l'unique représentant de la flore locale (si vous allez vous promener vers le Bois de Goult vous serez édifié). L'O.N.F. a donc « enrésiné » avec la bénédiction des responsables du parc régional ! Son principal argument est le souci de rentabilité économique de la forêt. Ce raisonnement est absurde : conservons notre patrimoine naturel, voilà notre véritable richesse. Le Brésil a bien des excuses, mais certes pas nous !

En cette année du bicentenaire de la révolution de 1789, clamons bien haut notre droit à une forêt où nos petits-enfants pourront se promener avec le même bonheur que nous.

En conclusion, Amis entomologistes, je vous suggère d'aller nombreux prospecter cette magnifique forêt pendant qu'il en est *encore* temps. Il reste *encore* de nombreux microbiotopes à découvrir. Dans quelques années, nombre d'entre eux ne seront plus qu'un souvenir nostalgique dont nous aurons été les derniers témoins.

Jean MARCILHAC, 153, rue de Charenton, F 75012 PARIS

TRIBUNE LIBRE**Pour qui sont faites les lois ?**

Lors de la promulgation de la loi de protection de la nature (liste publiée le 22 août 1979), un certain nombre d'insectes devinrent interdits de capture, bien que l'Entomologie ne soit pas responsable de leur raréfaction. Les entomologistes acceptèrent cette mise en cause de leur activité, pensant contribuer à cette prise de conscience toute nouvelle de protection des espèces dites « menacées ».

En décembre 1988, je traversai la Forêt de Cerisy (qui abrite le *Chrysocarabus auronitens* ssp. *cupreonitens* Chevrolat, **forme protégée**) et je fus stupéfait de constater dans quel état désastreux elle se trouvait. Cette fûtaie, jadis magnifique, a bien changé : si les récentes tempêtes ont laissé quelques chablis dispersés, l'exploitation intensive a radicalement transformé le biotope. Les arbres, trop clairsemés, laissent à présent pousser le gazon, des fossés de drainage assèchent les endroits humides, les engins de débardage sillonnent en tous sens le sous-bois, laissant derrière eux un sol dévasté, les coupes à blanc et l'implantation de résineux finissent de défigurer cette forêt exceptionnelle.

Nous, entomologistes, qui avons accepté cette loi par amour de la nature, nous nous sommes transformés en coupables pendant que les vrais auteurs de destruction agissaient en toute impunité. Les futures listes, car il y en aura d'autres (l'O.P.I.E. est là pour ça) entraveront un peu plus notre activité et le rôle de suspects qu'on nous fait jouer répandra un peu plus une image négative dans le public. Les collections sont des mines de renseignements indispensables à l'élaboration des inventaires régionaux et nationaux. Mais, évaluer la richesse faunistique d'un endroit, c'est l'exposer à une éventuelle protection. Aussi l'O.P.I.E. préfère-t-il orienter l'entomologie vers l'élevage de grillons ou de phasmes, transformant progressivement la collection en activité honteuse, malsaine et destructrice.

L'exploitation forestière est directement responsable de destruction d'insectes protégés, à l'état d'œufs, de larves et d'adultes. Mais il est impossible de la constater, car s'il est vrai que les carabes sont détruits par dizaines de milliers, aucun n'est prélevé.

« Plutôt en poussière, que sous verre. »

Daniel PRUNIER, 5, rue de l'Epargne, 92320 CHATILLON

N.D.L.R. — Les opinions exprimées dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

SUPPLIQUE À UN JEUNE ENTOMOLOGISTE AMATEUR

(A la manière de J. J. ROUSSEAU herborisant, dans ses écrits
et relations à Madame de WARRENS)

Ainsi mon jeune ami tu veux être entomologiste !
Sais-tu que tu t'engages là dans bien belle piste.
Aussi comme il sied que l'âge à la jeunesse
Apporte son expérience et que tu ne transgresses
Quelques lois, suis ces conseils indispensables.
Je ne te demande pas, comme aux enfants d'Hippocrate,
De les suivre à la lettre, d'en faire le serment,
Mais seulement qu'autour de toi l'on se flatte
De ta sagesse et de ton comportement.
Ils t'éviteront bien des déceptions et tu seras capable
D'aborder cette science, toute de recherche et de patience,
D'intuition, d'instinct, de flair et de persévérance.
Je pourrais t'emmener dans les sentiers forestiers
Sans que tu puisses surprendre âme qui vive.
Pourtant sur les branches, le sol et les halliers
Tout un monde parallèle et insoupçonné s'active
Et contribue chacun dans sa minuscule patrie
A faire qu'autour de toi règne l'Harmonie.
Lorsque plein d'espairs, tu partiras en tournée,
Le cœur étroit par l'attente du chasseur,
N'oublie pas ces préceptes, ils seront ton honneur.
Ne te transforme pas en moderne Attila, en sbire
Qui laisse derrière lui désordre et désolation,
Dans le petit monde que tu entends conquérir.
Montre pour ses habitants quelque considération.
Malgré son silence apparent, sache écouter la Nature,
Discerner ses mouvements d'un œil enfin plus sûr.
Tu apprendras très vite que l'homme, ce prédateur,
De tous les êtres vivants est le plus dangereux.
Son passage, bien souvent, n'engendre que malheur.
Que pour la nature il eut été plus judicieux
A l'Homo Erectus d'en arrêter l'évolution
Avant que le monde n'aille à sa destruction.
Mais laissons là ce constat que les années m'ont appris
Et fais en sorte, pour ta part, qu'il n'en soit jamais ainsi.
A toute discipline il faut un Maître de pensée.
Qu'ils soient pour toi, és qualité, et Fabre et Linné.
Pour eux comprendre valait mieux que prendre.
Dés lors de grandes joies t'attendent. De Novembre
Au Printemps dans les bocages et les forêts
Et parmi les champs et les haies de Mai à Septembre.
Chaque mois a ses mystères, chaque lieu ses secrets,
A toi de les découvrir et d'en comprendre le sens.

Sache que la nature est un tout et qu'en France,
 Flore, faune, sol et temps suivent une ordonnance
 Qu'il n'est pas facile de relier sans quelque sagacité.
 N'oublie jamais que sur la machine ronde
 Tout est fragile équilibre, que la nature féconde
 Se dévoile à ceux qui l'aiment en la respectant ;
 Sois donc pour elle à la fois, admirateur et vigilant.

Si vaste est le nombre des genres et des variétés
 Que centaines de cartons ne pourraient engranger.
 Donc pour chaque espèce, suit cette règle d'or.
 Au plus six mâles et quatre femelles de belle stature
 Dans tes boîtes consciencieusement tu aligneras.
 Les interminables et inutiles séries bien sûr éviteras.
 Les insectes ne sont ni collection de timbres ni Louis d'or
 Mais vies respectables utiles à la nature.

Si la chance te sourit au cours de tes emplettes,
 Fais en sorte de ne point tarir la source ténue
 De ces aberrations et raretés bienvenues.
 A deux ou trois exemplaires arrête là ta cueillette.
 Ne te conduis pas comme ces mercantis, tristes sires,
 Qui pour de l'argent n'hésitent pas à détruire
 Ce que Dame Nature a mis tant de siècles à construire.
 A chaque pierre retournée, une pierre remise à sa place,
 Point trop de souches éventrées, ne sois pas le rapace
 Qui veut tout pour lui avant de quitter la place.
 Qu'à oreille sûre et désintéressée confie tes secrets
 Pour que marchands et pillards n'en détruisent les effets.

Ne commets surtout pas les erreurs de mes débuts.
 A tous les genres étend tes connaissances.
 Il n'y a pas que Cerambyx, Buprestes et Carabiques,
 Mais aussi Charançons, Chrysomèles et Dytiques,
 Et bien d'autres encore. Ne mets pas au rebut
 Trop modestes espèces. Tu verras que leur alliance
 A l'ensemble des familles est indispensable
 Pour comprendre ce dont a été capable
 Le grand Architecte du monde qui t'entoure.
 De ce conseil tu me remercieras un jour.

Autre règle qu'il serait bon d'observer.
 Eviter les échanges, il n'y a pas là enrichissement.
 Obtient courtoisement de tes amis et confrères,
 Des lieux de capture le bon renseignement.
 Ainsi sur le terrain tu connaîtras la manière,
 Le pourquoi et le comment tel insecte s'insère
 Dans la famille que tu entends étudier.

Hélas puisqu'il faut bien tuer pour notre plaisir,
 Evite toujours d'avoir à faire souffrir.
 Promptement dans ton flacon bien acétisé
 Endors ta bête pour sa courte éternité.
 Et pense, pour te donner bonne conscience,
 Que tu travailles pour toi et, peut-être, pour la science.
 Si, sur tes trouvailles, tu ne peux mettre ni genre ni nom
 De tes rares découvertes n'hésite pas à communiquer
 A tes pairs à Paris en leur rue de Buffon.

Là, gens fort savants, gérants du patrimoine
Ont besoin de tes pareils comme tu auras besoin d'eux.
Ils sauront trier du blé, et l'ivraie et l'avoine
Et peut-être qui sait ! Te feront courte renommée
Dans notre petit monde de chercheurs besogneux.

Enfin, dans les premiers pas de ta longue randonnée,
Sers-toi des connaissances que les aînés t'ont léguées.
Ils ont défriché pour toi les premiers grands secrets
De ce monde étonnant et tu seras émerveillé
Par sa beauté, son raffinement, et ses mœurs révélées.
Et si tu sais y regarder d'un peu plus près,
Tu verras très vite que les hommes n'ont rien inventé ;
Que Nature dans sa sagesse, a tout expérimenté.

N'oublie jamais que tu n'es qu'un amateur.
Ce mot toutefois a ses lettres de noblesse,
Il parle d'aimer et d'agir avec sagesse
Et humilité devant tant de splendeurs.
Evite d'ampouler tes écrits de ce vocabulaire
A la Diafoirus dans le Malade Imaginaire.
Laisse ce latin de cuisine, hélas nécessaire
Aux hommes de laboratoire et aux savants
Qui palient ainsi au désert de notre grammaire
Pour tout ce qui touche à la science du vivant.
Tu n'es que l'humble fantassin sur le terrain.
A eux la recherche de l'intime organisation,
A toi de fournir la farine et le levain,
A eux l'apanage des fragiles conclusions.

Lorsque le temps sera venu, avec discernement et opiniâtreté
A quelque jeune enthousiaste que tu auras formé
Avant que ton voyage s'achève passe le relais.
Pour moi, empli de ces merveilles mais le corps lâs,
Je te lègue mon filet et mon parapluie Japonais.
Suis courageusement la trace de mes pas
Et si de ces recommandations tu suis bien la liste
Tu seras mon jeune ami, digne du nom d'entomologiste.

Gilbert LYONNAIS, le 17 juin 1985

L'ENTOMOLOGISTE, revue d'Amateurs

Fondé en 1944 par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

ANNÉES DISPONIBLES

1944-45 et 1946 (tomes 1 et 2) : **épuisés.** *

1947 et 1948 (tomes 3 et 4) : **incomplets.**

1949 et la suite (tome 5 et la suite) : **complets.**

Prix de vente : au prix de l'année en cours.

Envoi franco de port. — Remise 10 % aux abonnés.

Prix de vente au numéro : selon le prix de l'année en cours, le port en sus.

Adresser le montant avec la Commande à : L'ENTOMOLOGISTE
45 bis, rue de Buffon, F 75005 PARIS — C.C.P. : 4047 84 N Paris

* Une réimpression a été réalisée par « Sciences Nat »,
2, rue André-Mellenne VENETTE 60200 COMPIÈGNE, tél. : 44.83.31.10

EN VENTE AU JOURNAL

- 1° Table des articles traitant des techniques entomologiques (5 francs).
- 2° Table des articles traitant de systématique (5 francs).
- 3° Table des articles traitant de biologie (10 francs).
- 4° Tables méthodiques traitant de répartition géographique (15 francs)
parus dans *L'Entomologiste* de 1945 à 1970.
- 5° Tables méthodiques des articles parus dans *l'Entomologiste* de
1971 à 1980 (35 francs).
- 6° Les *Ophonus* de France (Coléoptères Carabiques) par J. Briel.
Étude du genre *Ophonus* (s. str.) et révision de la systématique du subgen.
Metophonus Bedel. 1 brochure de 42 p. avec 1 planche (prix : 10 francs).
- 7° André Villiers (1915-1983) par R. Paulian, A. Descarpentries et
R. M. Quentin (35 francs), 56 p., 6 photos.

Paiement à notre journal :

L'ENTOMOLOGISTE, 45 bis, rue de Buffon, 75005 PARIS. C.C.P. 4047-84 N, PARIS.

Une revenante pour la Faune de France : *Nebria livida* L. (*Coleoptera*, *Carabidae*)

par Henry Jacques CALLOT

3, rue Wimpheling, 67000 Strasbourg

Résumé : La présence de *Nebria livida* L. (*Coleoptera*, *Carabidae*) est confirmée dans la région de Strasbourg (France) après une lacune de 67 ans.

Abstract : The occurrence of *Nebria livida* L. (*Coleoptera*, *Carabidae*) in the vicinity of Strasbourg (France) was confirmed after a 67 years gap.

Mots-clés : *Coleoptera*, *Carabidae*, *Nebria livida*, Strasbourg, France, répartition géographique.

Au début du XX^e siècle, la faune des bords du Rhin comportait, à la hauteur de Strasbourg, deux *Nebria* de grande taille : *Nebria livida* L. et *picicornis* F. (SCHERDLIN, 1920 ; SCHOTT, 1985). La première occupe le Nord de l'Europe et de l'Asie, de la Grande-Bretagne au Japon, tandis que la seconde est typique des montagnes du Centre et du Sud de l'Europe. Toutes deux vivent au bord des eaux. *Nebria picicornis* a été capturée le long du Rhin et de la Bruche jusqu'en 1920 (Strasbourg, Robertsau, Illkirch). Elle a disparu depuis du cours alsacien du Rhin mais subsiste encore dans la région du Lac de Constance. Cet état de fait est peut-être définitif étant donné l'état actuel du Rhin à partir de Bâle...

La seconde espèce, la plus grande *Nebria* de la Faune de France, a été capturée, pour les dernières fois, par SCHERDLIN en 1904 (la Robertsau, commune de Strasbourg, 1 ex. sous une pierre), puis le 4-V-1916, au même endroit (SCHERDLIN, 1920). A propos de cette capture SCHERDLIN note plus tard dans son Catalogue (2^e supplément) : « 6 ex. sous deux pierres voisines en mai 1916. Depuis je n'ai plus trouvé cette rarissime espèce ». La dernière capture vérifiable (1 ex., comme les précédents au Musée Zoologique de l'Université et de la Ville de Strasbourg, collection Scherdlin) a été effectuée le 14-VIII-1921 par BOEHE à Strasbourg (lieu-dit « l'Île des Epis », station détruite par l'extension du port rhénan). Le catalogue de BONADONA confirme cette absence de captures récentes. Par ailleurs l'insecte est donné comme rare à très rare pour l'Europe Centrale (FREUDE, HARDE, LOHSE, 1964-1973). Pour les régions les plus proches relevons une série de captures en 1949 à Gernsheim sur le Rhin, en Hesse à mi-chemin de Mannheim et Mayence (HORION, 1983), et, un peu plus récemment, deux exemplaires signalés en 1958

de Güttingen, sur la rive suisse du Lac de Constance (HORION, 1983). L'impression générale est donc, au moins pour le Sud de l'aire de répartition de *Nebria livida*, que l'insecte est très rare et sporadique.

Il est donc surprenant que 67 ans après la dernière citation d'Alsace j'ai retrouvé *Nebria livida* sous la forme d'une petite colonie dans une des nombreuses gravières qui trouent la plaine rhénane au Nord de Strasbourg. J'en ai capturé un exemplaire le 7-V-1988 (conservé dans ma collection) puis observé 8 exemplaires au même endroit le 14-V- (7 ex. laissés en place, 1 ex. conservé dans la collection d'un collègue). Tous s'abritaient sous des pierres, sauf un seul, vraisemblablement dérangé, qui courait au soleil. Ils montraient la bande latérale élytrale blanc-crème assez large (2-3 interstries) qui correspond à la forme typique. La colonie observée étant, jusqu'à présent, unique — des reconnaissances dans les gravières voisines n'ont pas encore révélé la présence de l'insecte — on comprendra que je ne précise pas plus sa localisation.

AUTEURS CITÉS

- BONADONA P., 1971. — Catalogue des Coléoptères Carabiques de France. Publ. Nlle Rev. d'Ent.
 Catalogues des Coléoptères d'Alsace : BOURGEOIS J. et SCHERDLIN P., 1898-1913. — Catalogue des Coléoptères de la chaîne des Vosges et des régions limitrophes. — *Bull. Soc. Hist. Nat. Colmar*. — SCHERDLIN P., 1914. Supplément au Catalogue, *idem*. — SCHERDLIN P., 1920. — Deuxième Supplément au Catalogue, *idem*. — SCHERDLIN P., 1934-1935. — Contribution à la Faune de la chaîne des Vosges et des régions limitrophes. Coléoptères. Nouvelles captures et observations.
 FREUDE H., HARDE K. W., LOHSE G. A., 1964-1983. — Die Käfer Mitteleuropas, Goecke und Evers, Krefeld, tome 2.
 HORION A., 1983. — Opera coleopterologica e periodicis collata, A. M. J. Evers et W. Lucht éditeurs, Goecke & Evers, Krefeld, 1983. (Les captures de *Nebria livida* sont évoquées aux pp. 187 et 369).
 SCHOTT C., 1985. — Les Coléoptères carabiques de la bande rhénane strasbourgeoise. — *Bull. Soc. Ent. Mulhouse*, 33-48.

BINOCULAIRES

à partir de 1 690 Fr. T.T.C. - Excellent rapport Qualité-Prix

ECRIRE À : ATELIER « *La Trouvaille* » 30570 VALLERAUGUE

Tél : 67.82.22.11 - Catalogue sur demande

***Orussus taorminensis* Trautmann 1922,
Hyménoptère *Orussidae* nouveau pour la France**

par Henri CHEVIN

17, rue des Marguerites, F 78330 Fontenay-le-Fleury

Récemment, notre collègue Jean-Yves RASPLUS a attiré notre attention sur une femelle d'Hyménoptère *Orussidae* ne correspondant pas aux deux espèces françaises de cette famille. En effet, elle a le corps noir avec de larges marques rouges sur le thorax (pronotum, mésonotum, scutellum et moitié supérieure des mésopleures) alors qu'*Orussus unicolor* Latreille est entièrement noir et qu'*O. abietinus* (Scopoli) est noir avec l'abdomen en grande partie rouge.

*
* * *

Le tableau d'identification des *Orussidae* d'Europe établi par D. GUIGLIA (1954) permet de rattacher cette femelle à l'espèce *Orussus taorminensis* Trautmann. Elle a été récoltée par notre collègue Christian COCQUEMPOT à Saint-Paul-en-Forêt (Var) le 14 juin 1988. Cette espèce, nouvelle pour la France, n'était connue jusqu'ici que par deux femelles récoltées en Sicile en 1922 et 1927, toutes deux posées sur un poteau télégraphique. Notre femelle est en tous points semblables à la description donnée par GUIGLIA (1954) et la coloration rouge de son thorax permet de distinguer aisément cette espèce des autres espèces européennes de la famille.

Rappelons que les *Orussidae*, seule famille des *Orussoidea*, sont très différents des autres Symphytes tant par la morphologie des adultes que par la biologie de leurs larves qui sont parasites de Siricides et de Buprestides alors que celles des autres familles sont toutes phytophages. Cette famille est largement distribuée dans le monde mais les espèces sont plus nombreuses dans les régions chaudes (BENSON, 1938 et 1955). On ne connaît que sept espèces européennes : *Orussus abietinus* (Scopoli), *O. unicolor* Latreille, *O. taorminensis* Trautmann, *O. moroi* Guiglia, *Pseudorussus henschii* Mocsary, *P. emanuelis* Guiglia et *Mocsarya syriaca* Benson, cette dernière ayant été récemment signalée de Crète (SCHEDL, 1985). Seules les trois premières espèces sont donc connues de France mais la présence en Italie du nord des trois espèces suivantes permet d'espérer leur capture dans le sud de notre pays.

BIBLIOGRAPHIE

- BENSON R. B., 1938. — On the australian *Orussidae*, with a key to the genera of the world (*Hymenoptera, Symphyta*). — *Ann. Mag. N. Hist.*, Sér. II, 2 : 1-15.
- BENSON R. B., 1955. — Classification of the *Orussidae*, with some new genera and species (*Hymenoptera : Symphyta*). — *Proc. R. Ent. Soc. Lond.*, (B), 24 : 13-23.
- GUIGLIA D., 1954. — Gli Orissidi d'Europa. — *Ann. Mus. Civ. St. Nat. Gen.*, 68 : 1-20.
- SCHEDL W., 1985. — Bemerkenswerte Nachweise von Pflaenenwespen aus der Mediterraneis (*Insecta : Hymenoptera, Symphyta*). — *Ber. nat.-med. Verein Innsbruck*, 72 : 189-198.

Notes de chasse et observations diverses

— *Meconema meridionale* à Reims (Marne) (*Orthopt. Meconemidae*).

Le 23 août 1988, en recherchant des Blattes *Ectobius lapponicus* dans son jardin situé à cinq cents mètres du centre de Reims, Mlle R. BARBELET aperçut, sur une fleur d'*Helianthus* vivace, un petit Orthoptère mâle qu'elle prit d'abord pour une larve, mais qui, après capture, se révéla être *Meconema meridionale* Costa, détermination qui fut par la suite confirmée par notre collègue J.-F. VOISIN. Un second individu fut aperçu sur du Lierre *Hedera helix* à peu près au même endroit le 27 août suivant, mais ne put être capturé. En août 1987, un individu de *M. meridionale* avait déjà été observé à cet endroit, mais avait à l'époque été pris pour une larve.

Le jardin où ces observations ont été faites, au bord de l'abandon, recèle des fleurs indigènes communes. Parmi les Orthoptères, on y trouve chaque année *Leptophyes punctatissima*, et, il y a vingt ans, les Mantes religieuses, *Mantis religiosa*, n'y étaient pas rares.

M. meridionale est un Orthoptère qui avait la réputation d'être fort rare en France, et de plus localisé dans le Sud-Est. VOISIN (1985, 1986) a cependant constaté qu'il était commun dans les jardins à Brétigny (Essonne), et MANNEVILLE et TARBELET (1986) ont ensuite fait de même à Thonon-les-Bains et Saint-Martin-d'Hères (Isère). Sans doute est-il encore plus répandu, et peut-être en expansion. Nos observations et captures rémoises, qui sont, du moins pour le moment, les plus septentrionales de l'espèce, ont aussi été faites dans un jardin, ce qui va dans le sens d'une introduction passive de *M. meridionale*, par exemple lors de plantations.

RÉFÉRENCES

- MANNEVILLE O. et TABERLET P., 1986. — Sur la présence de *Meconema meridionale* Costa dans les Alpes-du-Nord. *L'Entomologiste*, 42 : 129.
- VOISIN J.-F., 1985. — *Meconema meridionale* à Brétigny, Essonne (Orthoptère Meconemidae). *L'Entomologiste*, 41 : 117-118.
- VOISIN J.-F., 1986. — *Meconema meridionale* Costa toujours à Brétigny (Essonne) (Orthopt. Meconemidae). *L'Entomologiste*, 42 : 104.

D. BAUMEL, 10, allée des Tourangeaux, F 51100 REIMS

**Les *Steropus* Dej. du sous-genre *Steropidius* nov.
(Col. Pterostichidae)**

par Claude JEANNE

37, cours du Général Leclerc, F 33210 Langon

Résumé : Révision systématique et chorologique des *Steropus* Dej. du subgen. *Steropidius* nov. : *S. gallega* Fairm., *S. validus* Dej., *bona* sp., *S. v. leonianus* nov. subsp. et *S. madidus* F. (Coleoptera Pterostichidae).

Summary : Systematic and chorologic revision of the *Steropus* Dej. of the subgen. *Steropidius* nov. : *S. gallega* Fairm., *S. validus* Dej., *bona* sp., *S. v. leonianus* nov. subsp. and *S. madidus* F. (Coleoptera Pterostichidae).

Le genre *Steropus*, attribué par plusieurs auteurs à Stephens, 1828, doit en réalité être attribué à Dejean, 1821 (BOUSQUET, 1984, 1612). L'espèce-type, *Carabus aethiops* Panz., a été correctement désignée par CHAUDOIR (1838, 9) et j'ignore pourquoi LINDROTH, après avoir admis cette désignation (1966, 474), lui substitue plus tard (1986, 247) celle de *Carabus madidus* F. Il est vrai que ce travail était inachevé à la mort de l'auteur en 1979 et que de nombreux auteurs ont contribué à le compléter et probablement à en modifier certaines parties. Quoiqu'il en soit, ignorant les motifs de ce changement, je m'en tiendrai à la désignation de Chaudoir, admise depuis plus de 150 ans.

Le démembrement de l'ancien genre pléthorique *Pterostichus* Bon. était une nécessité et il faut une certaine dose de résistance aux « lumpers » anglo-saxons pour continuer à y inclure les centaines d'espèces qui composent la tribu *Pterostichini*, tout en en séparant, on se demande bien pourquoi, le genre *Stomis* et parfois le genre *Poecilus*, leur seule excuse, je me répète, étant la pauvreté et la banalité des faunes septentrionales.

Du genre *Steropus* sensu JEANNEL (1942, 804), j'ai déjà exclu (JEANNE, 1965, 23) les espèces à angles postérieurs du pronotum vifs (droits ou arrondis mais denticulés) qui forment le genre *Petrophilus* Chaud., avec les sous-genres *Feronidius* Jeannel et *Iberophilus* Jeanne.

Dans la région euro-méditerranéenne, les espèces du genre *Steropus* ainsi réduit devront être réparties en trois sous-genres :

Steropus s. str. Dej. (génotype : *aethiops* Panz.) : Impressions basales du pronotum en forme de larges fossettes limitées en dehors par une carinule saillante. Paramère droit aplati et court. Europe centro-orientale et Sibérie.

Steropidius nov. (génotype : *madidus* F.) : Impressions basales du pronotum en forme de larges fossettes non limitées en dehors par une carinule. Paramère droit aplati et long. Europe occidentale.

Corax Putz. (génotype : *ghilianii* Putz.) : Impressions basales du pronotum linéaires (cf. JEANNE, 1965, 22). Paramère droit épais et court, son sommet seul parfois aplati. Péninsule ibérique et Maroc.

Ainsi défini, le sous-genre *Steropidius* comprend trois bonnes espèces autrefois confondues sous le nom de *S. madidus*, mais dont les organes copulateurs, quoique très voisins, sont nettement et constamment distincts, ce qui nous permet de rendre plus claire une systématique assez confuse et surtout de conforter nos théories sur les asiles antécénozoïques (cf. JEANNE et ZABALLOS, 1986, 5 et carte 1), ces trois espèces ayant pris naissance chacune sur un asile différent et s'étant propagées à partir de ces asiles dans ce que j'appelle des directions privilégiées.

1. *Steropus (Steropidius) gallega* Fairmaire, 1859, loc. typ. : Galice, = *lacordairei* Putzeys, 1846, loc. typ. : Asturies (nec Dejean, 1831). — f. *cobosi* Jeanne, 1965 (Monte Muniellos), ? = *aquitanicus* Barthe, 1920 (environs de Bordeaux).

Cette espèce avait déjà été retenue comme distincte par JEANNEL (1942, 807), mais bien que les caractères externes et pénien aient été correctement décrits par l'auteur de la Faune de France, celui-ci a eu le tort de ne pas figurer le pénis de l'espèce et surtout de lui adjoindre *louveti* Puel comme synonyme et d'écrire en conséquence qu'elle « paraît n'occuper que les hautes altitudes dans les Pyrénées françaises, alors que le *madidus concinnus* se trouve dans les basses vallées », ce qui en réalité est exactement le contraire. Cette imprécision et cette contradiction ont engendré une confusion telle que de nombreux collègues, et parmi eux d'éminents carabidologistes, m'ont toujours avoué qu'il leur était impossible de considérer *gallega* comme une espèce distincte de *madidus*.

S. gallega est plus grand (17 à 20 mm) et plus massif que *S. madidus*, avec la tête plus grosse, le cou plus épais, le pronotum plus quadrangulaire à côtés et bord basal moins convexes, les élytres plus larges, un peu aplanis sur le disque, surtout en avant, à épaules plus saillantes. Lorsqu'on récolte les deux espèces sous les mêmes pierres, ce qui m'est arrivé en Espagne dans la Sierra de Aralar et en France à Béon, il est facile de les distinguer au premier coup d'œil.

L'organe copulateur (fig. 1 à 3) est plus épais vers l'apex, en forme d'ogive en vue de profil, le bord dorsal non sinué avant le sommet comme chez *S. madidus*.

La variation de l'espèce affecte la pigmentation des pattes, entièrement noires chez la forme typique, avec les fémurs rouges chez la

forme *cobosi*. Celle-ci est très exceptionnelle en Espagne, plus fréquente à basse altitude dans le Pays basque français, mais par contre exclusive en Gironde.

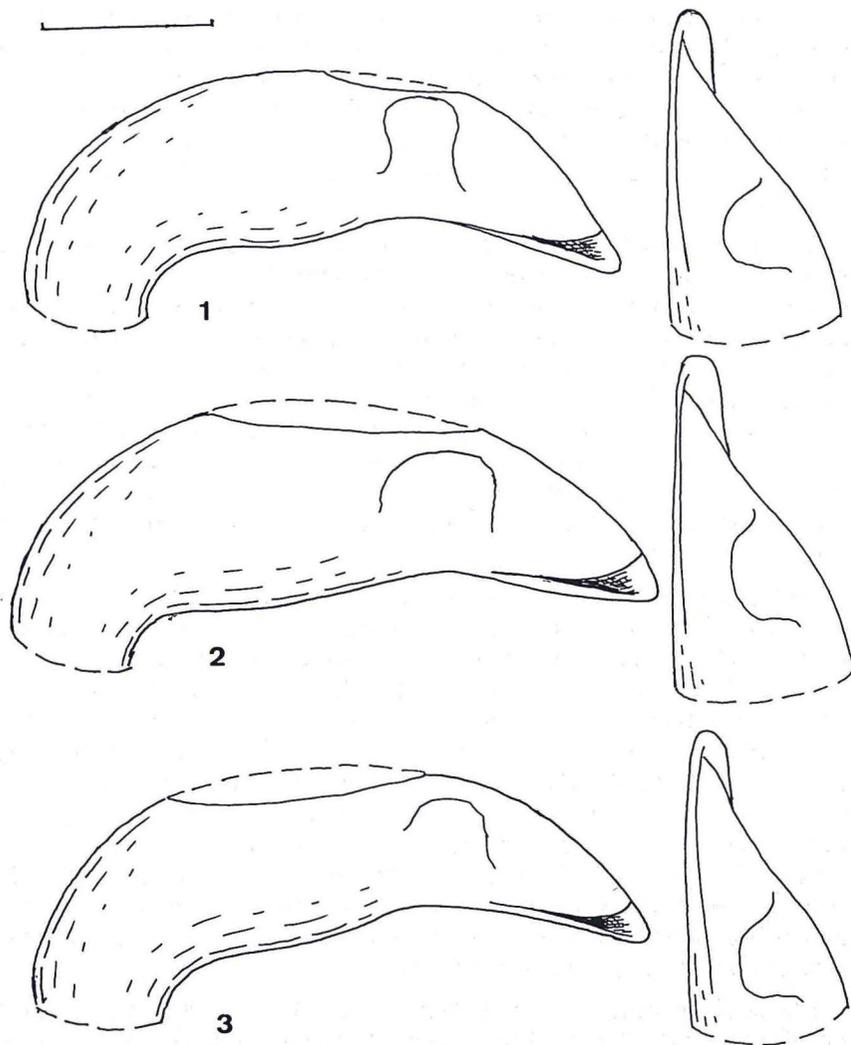


Fig. 1 à 3. — Gen. *Steropus* Dej., organes copulateurs en vue de profil et apex en vue dorsale. — 1, *S. (Steropidius) gallega* Fairm., de Samos (Lugo); 2, *idem*, de Béon (Pyrénées-Atlantiques); 3, *idem*, de Brannens (Gironde). — Echelle : 1 mm.

La répartition est de type lusitanien : l'espèce a pris naissance sur le Massif galico-dourien et a secondairement peuplé les Monts cantabriques, la Chaîne nord-ibérique, les Monts basques, les Pyrénées occidentales et l'Aquitaine occidentale jusqu'en Gironde. Ce fut

en effet une heureuse surprise de découvrir parmi les *S. madidus* des collections Tempère et Aubry une série d'exemplaires de cette espèce provenant d'une dizaine de localités, toutes situées sur la rive gauche de la Garonne. D'après ces localités, il semble qu'elle ne s'y rencontre que dans les lambeaux de forêt caducifoliée (surtout de Chênes) qui subsistent de la couverture primitive, la plus grande partie de celle-ci ayant été détruite et remplacée depuis plus d'un siècle par des plantations de Pin maritime. Il est à peu près certain que *S. gallega* subsiste aussi dans des localités similaires du département des Landes.

Un petit problème de nomenclature se pose au sujet de la forme *aquitanicus* Barthe, décrite comme variété de *S. madidus*, « plus grande et plus robuste, même énorme dans les environs de Bordeaux, pattes (lire fémurs) constamment rouges » et « occupant toute l'Aquitaine ». Il est bien possible que cette description concerne *S. gallega*, mais elle peut aussi bien concerner les *S. madidus* de la rive droite de la Garonne qui, dans l'Entre-Deux-Mers girondin, sont particulièrement de grande taille ; de plus, je ne crois pas que *S. gallega* occupe toute l'Aquitaine, mais seulement sa partie occidentale ; ces raisons me font considérer *aquitanicus* comme un synonyme douteux de *cobosi*.

Autre petit problème : il n'est pas raisonnable de considérer un fleuve, fut-il aussi large que la Garonne en Gironde, comme une barrière infranchissable, même pour des espèces aptères, celles-ci pouvant facilement être transportées d'une rive à l'autre avec des débris flottants au cours des inondations (la seule étiquette commune à *S. gallega* et *S. madidus* en Gironde est d'ailleurs « Bordeaux, débris Garonne »). Par contre, il est possible d'invoquer la concurrence vitale et les phénomènes d'exclusion, les deux espèces, forestières, occupant les mêmes biotopes : sur la rive droite, où les bois et bosquets de Chênes sont nombreux, *S. madidus* est très commun et très largement répandu ; par contre, sur la rive gauche, où ces bois sont réduits à l'état de lambeaux très isolés, *S. gallega* est rare et localisé et *S. madidus* absent.

Matériel examiné (c = f. *cobosi*) : ESPAGNE, **Coruña** : El Ferrol (*Nuñez*) ; Carballed de Vila (*Nuñez*). **Lugo** : Samos (*Vives*) (c). **Léon** : Caín (*Vazquez*). **Oviedo** : Monte Muniellos (*Cobos*) (c) ; Puerto Ventana, 1 650 m (*Jeanne, Lassalle*) ; Puerto de Pajares, 1 300 à 1 400 m (*Baraud, Coiffait, Franz, Jeanne*) ; Lago de la Encina, 1 200 m (*Jeanne*) ; Lago de Enol, 1 050 m (*Balcells, Jeanne, Machard, Weidner*) ; Covadonga (*Español, Naviaux, Nègre*) ; Pola de Siero (*Mateu*) ; Inguanzo (*Weidner*). **Santander** : Puerto de Palombera, 1 150 m (*Jeanne, Weidner*) (f. typ. + c) ; Saja (*Weidner*) (f. typ. + c) ; Suano près Reinoso, 950 m (*Jeanne*) ; Puente Viesgo

(*Alluaud*) ; Puerto del Escudo (*Alluaud*) (c) ; Sarón (*Pablos*) ; Fuente De (*Weidner*). **Burgos** : Quintanaentello, 1 000 m (*Jeanne*). **Logroño** : Sierra de la Demanda (*Aubry, Machard*) ; Villoslada de Cameros, 1 100 m (*Jeanne*) ; Puerto del Collado, 1 000 m (*Sermet*). **Soria** : Laguna Negra, 1 750 m (*Jeanne*). **Vizcaya** : Traslaviña (*Vaquero*) ; Monte Gorbea, 700 m (*Vaquero*). **Alava** : Ullivari-Gamboa (*Jeanne*). **Guipuzcoa** : Aranzazu, 800 m (*Jeanne*) ; Puerto de Etchegarate (*Jeanne*) ; Tolosa (*Nègre*) ; Zarauz (*Palm*). **Navarra** : Sierra de Urbasa, 900 m (*Español, Jeanne*) ; Sierra de Andia, Lizagarra, 700 m (*Jeanne*) et Ibirou, 900 m (*Jeanne*) ; Alsasua (*Jeanne*) ; Sierra de Aralar, 900 m (*Jeanne*) ; Alto de Mezquiriz, 900 m (*Jeanne*) ; Espinal, 900 m (*Jeanne*) ; Ecarri-Aranaz (*Jeanne*) ; Monte San Antón près Lesaca (*Jeanne*) ; Alto de Erro, 800 m (*Jeanne*) ; Eugui, 800 m (*Tiberghien*) ; Olagüe (*Chalumeau, Jeanne*) ; Puerto de Otsondo (*Tiberghien*) ; Pamplona (*Vives*) ; zona de Larra, 800 à 1 800 m (*Escoda*) ; Isaba (*Escoda*) ; Santestebán (*Tiberghien*) ; Embalse de Irabia, 1 000 m (*Tiberghien*). **Huesca** : Selva de Oza, 1 200 m (*Lassalle*) ; Valle de Hecho, Siresa (*Zaballos*). — FRANCE, **Pyrénées-Atlantiques** : Forêt d'Iraty (*Jeanne*) ; Col d'Ibardin (*Jeanne*) ; Forêt de Sare (*Aubry, Jeanne*) (f. typ. + c) ; Bidarray (*Jeanne*) ; Col d'Ispéguy (*Jeanne*) ; Forêt d'Orion (*Jeanne*) ; Forêt des Arbailles, Ahusquy (*Giraud*) et Istaürdy (*Jeanne*) ; Larrau (*Jeanne, Tempère*) ; Licq-Atherey (*Giraud*) ; Sainte-Engrâce (*Jeanne*) ; Barlanès (*Jeanne*) ; Col d'Arette (*Jeanne*) ; Béon (*Jeanne*) ; Bielle, vallon d'Aspeigt (*Tempère*). **Gironde** : Salles (*Jeanne*) (c) ; Le Porge (*Aubry*) (c) ; Brannens (*Tempère*) (c) ; Bordeaux (*Brion*) (c) ; Bordeaux, débris Garonne (*Tempère*) (c) ; Léognan (*Tempère*) (c) ; Gradignan (*Aubry*) (c) ; Le Haillan (*Aubry*) (c) ; Cussac, Fort-Médoc (*Tempère*) (c).

2. *Steropus (Steropidius) validus* Dejean, 1828, loc. typ. : Aveyron, = *amplicollis* Fairmaire et Laboulbène, 1854, loc. typ. : Lozère. — Subsp. *leonianus* nov., loc. typ. : Santa Fe del Montseny.

DEJEAN (1828, 294) écrit, à propos de *Feronia (Steropus) concinna* : « Les individus que l'on trouve dans le sud-est de la France, particulièrement dans le département de l'Aveyron, sont un peu plus grands et plus forts ; j'en avais d'abord formé une espèce sous le nom de *Valida* ; mais depuis j'ai reconnu qu'ils ne pouvaient pas être séparés. » On peut dire que cet auteur est passé bien près de la vérité, car il s'agit effectivement d'une bonne espèce, bien que tous les auteurs l'aient considérée jusqu'à maintenant comme une variété de grande taille à pattes noires de *S. madidus*.

S. validus est extérieurement très voisin de *S. gallega* et diffère de *S. madidus* à peu près exactement par les mêmes caractères que ceux exposés plus haut. On peut tout au plus ajouter qu'il est dans

l'ensemble encore plus grand (18 à 21 mm) que *S. gallega* et d'aspect encore plus massif, au point qu'il est impossible de le confondre avec les *S. madidus* du Sud du Massif Central (où les deux espèces cohabitent), ces derniers y étant de taille particulièrement petite.

L'organe copulateur (fig. 4 à 6) est également voisin de celui de *S. gallega*, mais avec l'apex plus long, plus infléchi du côté ventral et non ogival, le bord dorsal légèrement sinué avant l'apex ; la « lame apicale » (il est convenu d'appeler ainsi la partie s'étendant au-delà de l'orifice membraneux) est plus longue, plus épaisse et sensiblement retroussée en sabot au sommet.

La variation affecte la pigmentation des pattes, mais il semble que chez cette espèce elle soit d'ordre racial. En effet, tous les exemplaires que j'ai vus des Corbières et du Massif Central ont les pattes noires (*S. validus* s. str.) et je n'ai jamais entendu dire qu'il en fut autrement. Par contre, dans la Chaîne catalane, le seul exemplaire que j'ai vu a les fémurs rouges et un aspect nettement moins robuste (*S. v. leonianus* nov.). Cet exemplaire a une histoire édifiante : il m'avait été donné il y a vingt ans par mon collègue antillais F. CHALUMEAU qui, résidant alors à Bordeaux, l'avait récolté au cours d'un voyage en Catalogne. Je l'avais déterminé comme un *S. madidus* s. str. de grande taille, mais plus tard il m'avait intrigué, car je ne connaissais comme *Steropus* à fémurs rouges d'Espagne que *S. gallega* f. *cobosi* dont l'aire était fort éloignée de la Catalogne. En effet, tous les *S. madidus* des Pyrénées (sauf à basse altitude sur le versant français) appartiennent soit à la f. *concinus* à pattes noires, soit à la f. *louveti* à tibias rouges. Ce n'est que récemment, pour résoudre ce cas embarrassant, que j'ai extrait et étudié son pénis (fig. 4) pour m'apercevoir qu'il était identique à celui de *S. validus*, ce qui m'a procuré une grande satisfaction, car j'avais ainsi sous les yeux la preuve de l'origine léonienne de cette espèce. Il était en effet difficile d'admettre que deux espèces aussi voisines que *S. madidus* et *S. validus* aient pu prendre naissance sur le même asile centralien.

La répartition de *S. validus* est donc de type léonien, l'espèce ayant pris naissance sur la Chaîne catalane et s'étant secondairement propagée dans les Corbières, la Montagne Noire et les Cévennes méridionales. De nombreuses lacunes manquent dans la répartition de cette espèce qui est certainement la plus rare du sous-genre. Il est notamment curieux que je n'en aie pas vu un seul exemplaire dans la collection du Musée de Barcelone pourtant particulièrement riche en matériel catalan. Par contre, on verra plus loin que les populations provençales rapportées à *validus* sont en réalité des *S. madidus*. Enfin, la citation de *S. madidus* de la Chaîne catalane (JEANNE et ZABALLOS, 1986, 78), erronément basée sur le seul exemplaire du Montseny, doit être supprimée.

Matériel examiné : *S. v. leonianus* nov. subsp. : **Holotype**, 1 ♂, ESPAGNE, province de **Barcelona**, Santa Fe del Montseny, 8.7.1968, *F. Chalumeau* leg., coll. C. Jeanne.

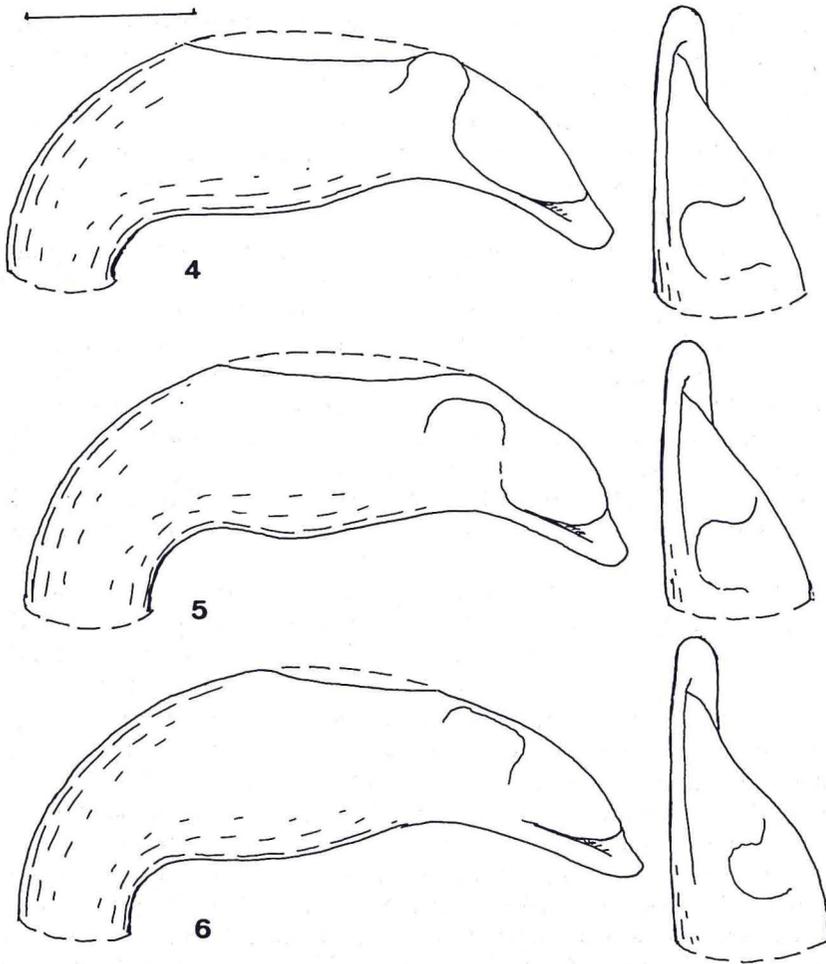


Fig. 4 à 6. — Gen. *Steropus* Dej., organes copulateurs en vue de profil et apex en vue dorsale. — 4, *S. (Steropidius) validus leonianus* nov. subsp., holotype de Santa Fe del Montseny (Barcelona) ; 5, *S. (S.) v. validus* Dej., de la Montagne d'Alaric (Aude) ; 6, *idem*, de Sainte Cécile d'Andorge (Gard). — Echelle : 1 mm.

S. v. validus s. str. : FRANCE, **Aude** : Montagne d'Alaric (*Aubry*) ; Montolieu (*Aubry*) ; **Tarn** : Albine (*Jeanne*). **Lozère** : Pont Ravatgers (*Mourgues*) ; Cassagnas, plan de Fontmort (*Mourgues*). **Gard** : Sainte Cécile d'Andorge (*Tempère*).

3. *Steropus (Steropidius) madidus* Fabricius, 1775, loc. typ. : Europe, = *arrogans* Stephens, 1832, loc. typ. : Angleterre. — f. *concinus* Sturm, 1818 (Allemagne). — f. *rufipes* Letzner, 1852. — f. *louveti* Puel, 1924 (Pic de Nère).

Il est inutile de s'étendre sur les caractères externes de cette espèce bien connue qui, débarrassée des f. *aquitanicus* et *validus*, présente un faciès bien homogène. Sa taille varie de 15 à 18 mm.

L'organe copulateur (fig. 7 à 9) présente un apex plus court et surtout plus effilé que chez les deux espèces précédentes, le bord dorsal nettement sinué avant le sommet, la « lame apicale » plus fine en vue de profil et bien plus étroite en vue dorsale.

La variation affecte la taille qui est bien sûr plus grande en plaine et dans le Sud et plus petite vers le Nord ou vers les sommets montagneux, ce qui est un phénomène naturel bien connu lié aux conditions climatiques. Mais il faut ajouter, et c'est une constatation peut-être originale mais classique pour moi, que les populations du massif d'origine ont toujours une taille moindre que les formes d'expansion. En d'autres termes, *plus les populations d'une même espèce sont éloignées de leur asile d'origine, plus leur taille augmente*. Ceci est une règle d'intérêt général pour la recherche des asiles d'origine des espèces, à condition évidemment de tenir compte des facteurs climatiques liés à l'augmentation de la latitude ou de l'altitude qui agissent en sens inverse. En ce qui concerne *S. madidus*, il est facile de constater par exemple que la taille moyenne des exemplaires de basse altitude du Massif Central est inférieure à celle des exemplaires de haute altitude des Pyrénées et des Alpes.

La variation de l'érythrisme appendiculaire est plus complexe que chez les espèces précédentes. Comme chez ces dernières, il existe une forme à pattes noires (f. *concinus*) et une forme à fémurs rouges (*madidus* s. str.) et ces deux formes cohabitent largement sans former de colonies distinctes (on les rencontre souvent ensemble sous la même pierre), mais on peut remarquer que la f. *concinus* domine de plus en plus vers l'Est (selon HORION, 1941, 287, elle est exclusive en Allemagne à l'Est du Rhin) et que la f. *madidus* domine au contraire de plus en plus vers l'Ouest (en Gironde, elle est exclusive). Outre ces deux formes, il en existe deux autres : La f. *rufipes*, à pattes entièrement rouges et qui semble très rare (je n'en ai vu qu'un seul exemplaire d'Ecosse), et la f. *louveti*, à tibias et tarses rouges et qui paraît spéciale aux Pyrénées ; cependant, contrairement à *madidus* et *rufipes* dont la dépigmentation est totale d'emblée, la dépigmentation des pattes de *louveti* est progressive ; elle commence par la base des tibias (de tels exemplaires se trouvent, mélangés à des *concinus*, du Pic d'Orhy au Mont Vallier) et s'étend progressivement à tout l'organe (sauf l'extrême sommet), puis aux tarses, cette forme

extrême n'étant guère fréquente que dans le massif du Pic du Midi de Bigorre. Cette évolution particulière aux populations pyrénéennes m'avait conduit à envisager une race *pyrenaeus*, nom demeuré *in litteris* mais qui a été utilisé par d'autres (cf. BONADONA, 1971, 130); dans l'état actuel de nos connaissances, ce nom est à rejeter.

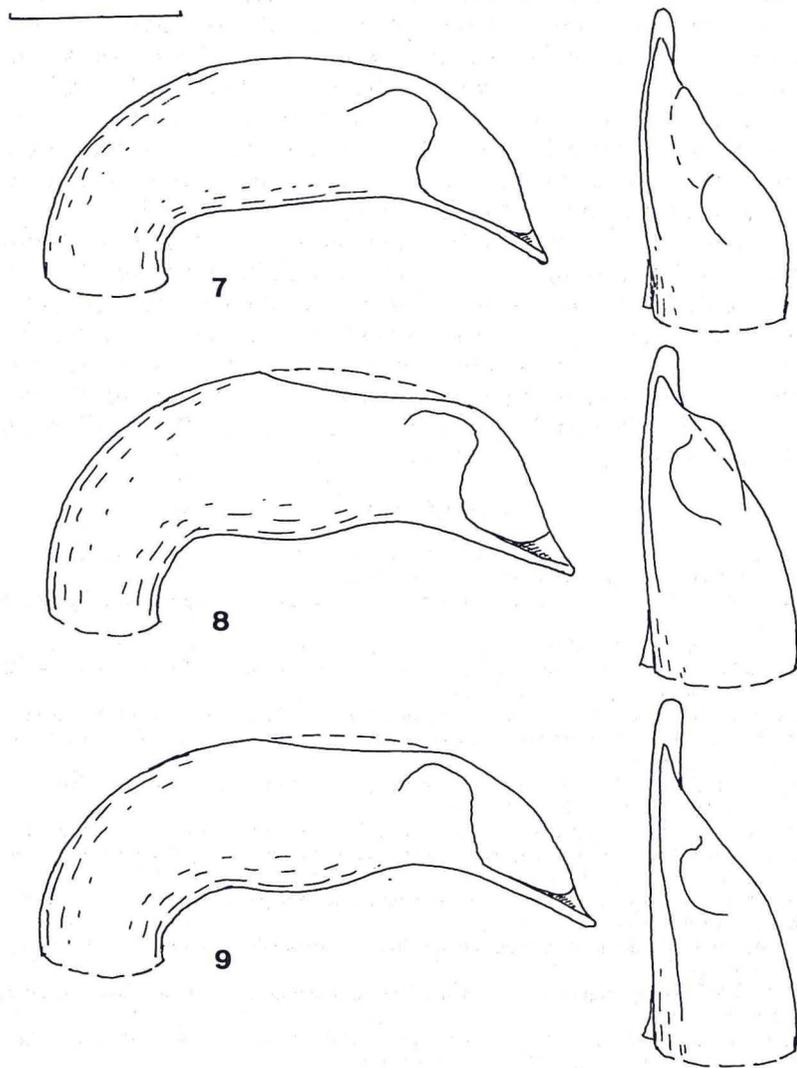


Fig. 7 à 9. — Gen. *Steropus* Dej., organes copulateurs en vue de profil et apex en vue dorsale. — 7, *S. (Steropidius) madidus* F., d'Aberfelby (Ecosse); 8, *idem*, de la Montagne de Lure (Alpes-de-Haute-Provence); 9, *idem*, de Saint André du Bois (Gironde). — Echelle : 1 mm.

S. madidus est une espèce centralienne ayant pris naissance sur la bordure méridionale du Massif Central. De là, elle a migré vers le

Sud-Ouest dans les Pyrénées et les Monts basques (de la Cerdagne à la Sierra de Aralar), vers le Nord dans toute la France et les Iles britanniques, vers le Nord-Est jusque dans les Pays-Bas, la Thuringe et le Vorarlberg.

Plutôt que de donner la liste du matériel étudié qui serait bien longue, il me paraît plus intéressant de signaler quelques localités extrêmes et les zones où l'espèce est absente. Vers l'Ouest, comme dit plus haut à propos de *S. gallega*, elle ne semble pas franchir la Garonne, au moins dans son cours inférieur. Vers le Sud, elle est absente des Pyrénées orientales à l'Est de la Cerdagne et dans toute la plaine méditerranéenne. Vers l'Est, elle ne franchit pas les Alpes et est totalement inconnue d'Italie (MAGISTRETTI, 1965, 384); en France, ses localités alpines les plus méridionales sont le Mont Ventoux (*Aubry !, Tempère !*), le plateau d'Albion (*Jeanne !*) et la Montagne de Lure (*Bonadona !*); notons au passage que les exemplaires de ces trois localités, assez grands et à pattes noires, ont été souvent considérés à tort comme des *validus*. Enfin, signalons pour mémoire les localités certainement accidentelles du Jutland (Danemark), d'Ekenäs (Finlande méridionale, LINDROTH, 1986, 247) et du Waldviertel (Basse-Autriche, MANDL, 1978, 17).

AUTEURS CITÉS

- BARTHE E., 1920-1936. — Tableaux analytiques illustrés des Coléoptères de la Faune franco-rhénane. — *Misc. ent.*, p. sép. I-XII + 1-472.
- BONADONA P., 1971. — Catalogue des Coléoptères Carabiques de France. — Supplément à la *Nouv. Rev. Ent.*
- BOUSQUET Y., 1984. — The subgenus *Steropus* Dejean (*Coleoptera, Carabidae, Pterostichus*): Adult and larval character states, with notes on taxonomic limits and relationships. — *The Canadian Entomologist*, 116: 1 611-1 621.
- CHAUDOIR M. DE, 1838. — Tableau d'une nouvelle subdivision du genre *Feronia* Dejean, suivi d'une caractéristique de trois nouveaux genres de Carabiques. — *Bull. Soc. imp. Natur. Moscou*, 11 (1): 1-32.
- DEJEAN P. M. F. A., 1828. — *Species général des Coléoptères*, Tome troisième. — Méquignon-Marvis, Paris: I-VII + 1-556.
- FAIRMAIRE L., 1859. — Descriptions de quelques espèces nouvelles de Coléoptères récoltées par M. Gougelet pendant son voyage en Galice dans le courant de l'année 1859. — *Ann. Soc. ent. Fr. (Bull.)*: CL-CLI.
- FAIRMAIRE L. et LABOULBENE A., 1854. — *Faune entomologique française*. — Deyrolle, Paris: I-XXXV + 1-665.
- HORION A., 1941. — *Faunistik der deutschen Käfer, I: Adephaga, Caraboidea*. — A. Horion, Düsseldorf: 1-464.
- JEANNE C., 1965. — Carabiques de la Péninsule ibérique (2e note). — *Act. Soc. linn. Bordeaux*, 102, Sér. A, n° 10: 1-34.
- JEANNE C. et ZABALLOS J. P., 1986. — Catalogue des Coléoptères Carabiques de la Péninsule ibérique. — Supplément au *Bull. Soc. linn. Bordeaux*.
- JEANNEL R., 1941-1942. — *Faune de France*, 39 et 40: Coléoptères Carabiques. — P. Lechevalier et fils, Paris: 1-1 173.
- LINDROTH C. H., 1961-1969. — The Ground-Beetles (*Carabidae*, excl. *Cicindelinae*) of Canada and Alaska. — *Opusc. entom.*, supplementa 20, 24, 29, 33, 34 et 35: I-XLVIII + 1-1 192.
- LINDROTH C. H., 1985-1986. — *Fauna entomologica scandinavica*, 15, parts 1 & 2: The *Carabidae (Coleoptera)* of Fennoscandia and Denmark. — E. J. Brill, Leiden: 1-497.

- MAGISTRETTI M., 1965. — Fauna d'Italia, VIII : *Coleoptera Cicindelidae, Carabidae*. Catalogo topografico. — Calderini, Bologna : I-XV + 1-512.
- MANDL K., 1978. — *Catalogus Faunae austriacae*, XV b : *Coleoptera Carabidae* II : 1-58.
- PUEL L., 1924. — Description d'une nouvelle race de *Pterostichus* (*Coleopt. Carabidae*). — *Misc. ent.*, 28 (4-5) : 33.
- PUTZEYS J., 1846. — Prémices entomologiques. — *Mém. Soc. roy. Sc. Liège*, 2 : 353-417.

Notes de chasse et Observations diverses

— Hétéroptères nouveaux ou intéressants du Vaucluse.

Sthenarus ochraceus (Scott), *Miridae* (dét. : A. MATOCQ).

Espèce citée du Sud-Ouest et du littoral atlantique par WAGNER & WEBER (Faune de France, 1964), ainsi que de Corse et de l'Ain. EHANNO (Les Hétéroptères Miridés de France, t. I, 1983) ne la signale que de Corse. Il s'agit donc d'une espèce intéressante pour le Sud-Est et plus particulièrement pour notre région. Pris à l'étang de Mondragon le 1.07.1987 aux lumières.

Orthops basalis (Costa), *Miridae* (dét. : J. CARAYON).

Pour EHANNO (l.c.) cette espèce ne serait connue, dans le Sud-Est, que du littoral et non signalée encore de la vallée du Rhône. Sa capture à Piolenc étend donc notablement l'aire de répartition de ce Miride vers le Nord en ce qui concerne notre région, toutefois l'espèce a été signalée de Bretagne. Pris à Piolenc en octobre et novembre 1986 sur *Seseli tortuosum* L.

Pantilius tunicatus (F.), *Miridae* (dét. : J. CARAYON).

Cette espèce dont WAGNER & WEBER (l.c.) disent qu'elle est très rare dans la région méditerranéenne est signalée par EHANNO (l.c.) des secteurs littoraux du Midi, mais non encore du secteur central dans lequel notre région est comprise. Pris à Orange le 1.10.1986 sur noisetier.

Cryptostemma alienum (H. S.), *Cryptostemmatidae*.

Petite famille, les *Cryptostemmatidae*, et plus généralement l'infra-ordre des *Dipsocoromorpha*, occupent dans la systématique une place tout-à-fait à part. Cette famille ne compte en Europe qu'une douzaine d'espèces toutes caractérisées par une nervation peu développée et des antennes très poilues. Très hygrophiles, ces espèces se rencontrent rarement et ne sont que peu citées dans les listes faunistiques. Elles sont à rechercher au bord des eaux, dans les mousses, les endroits humides où vivent les micro-invertébrés dont elles se nourrissent. Pris à Travaillan en août 1986, sous les galets des bords de l'Aygues.

Aradus flavicornis (Dm.) *Aradidae*.

Espèce très rare selon PUTON (Synopsis, 1880). De distribution méditerranéenne, cet Aradide n'a été pris qu'en deux exemplaires aux U.V. A notre connaissance, il n'a jamais été signalé que les *Aradidae* venaient aux lumières. Seuls d'autres piégeages viendront confirmer ce comportement ou, au contraire, montrer le caractère accidentel d'une telle capture. Pris à Orange le 21.8.1987.

Lygaeus simulans Decker, *Lygaeidae*.

Longtemps confondu avec *Lygaeus equestris* (L.), ce taxon n'en a été séparé qu'en 1985, sa répartition est donc encore fort mal connue. Cette espèce doit être présente dans toute notre faune, mais est à rechercher pour préciser sa distribution. Pris à l'étang de Mondragon, par fauchage le 22.5.1987.

***Oncocephalus pilicornis* (H. S.) et *O. squalidus* Reut., *Reduviidae*.**

Ces deux espèces ont été prises en plusieurs endroits du Vaucluse aux U.V., fait déjà signalé par DISPONS (*L'Entomologiste*, 1951) et DUPUIS (*Feuille Jeun. Natur.*, 1952). Une larve (stade IV) non déterminée spécifiquement, a été capturée dans une carie profonde d'*Acer negundo* L.

***Empirocoris vagabundus* (L.), *Emesidae*.**

Capturé en 4 exemplaires à Orange le 29.2.1988, lors du nettoyage d'un nichoir, en compagnie de 3 *Pentatomidae* et de 2 *Lygaeidae*.

***Anoplocerus elevatus* (Fieber), *Coreidae*.**

Espèce très rare d'après PUTON (Synopsis) qui le signale d'Avignon. STICHEL (1960) cite cette espèce d'Algérie et du pourtour nord-méditerranéen. VASQUEZ (1985) ajoute l'Espagne et le Portugal à cette distribution. Notre collègue A. MATOCQ nous en a procuré un exemplaire de Gréoux-les-Bains (04). Cette espèce doit donc être considérée comme euro-méditerranéenne.

Spécimen pris en bordure de chemin, dans les Dentelles de Montmirail à Beaumes-de-Venise le 2.7.1988.

Remerciements : Nous tenons à remercier MM. J. CARAYON et A. MATOCQ pour avoir très aimablement identifié certaines de nos récoltes.

Jacques COFFIN, 2, rue de Guyenne, F 84100 ORANGE

Pierre MOULET, Muséum Requien, 67, rue Joseph Vernet, F 84100 AVIGNON

— **ACOREP** —

ASSOCIATION DES COLÉOPTÉRISTES DE LA RÉGION PARISIENNE

*Entraide, échanges, excursions, conférences,
projections de films et de diapositives*

— les réunions ont lieu chaque 1^{er} et 3^e mardi du mois, à 20 h 30, d'octobre à juin inclus, au siège social de l'Association :

Laboratoire d'Entomologie
Muséum National d'Histoire Naturelle
45, rue de Buffon, 75005 Paris

— toute personne s'intéressant aux Coléoptères est libre d'assister aux réunions.
— pour tout renseignement, écrire au Secrétaire ou au Président, à l'adresse ci-dessus.

Un coléoptère Buprestide nouvel hôte en France d'un Chalcidien d'Europe Centrale et Méridionale

par Gilbert LISKENNE

7, rue F. Widal, F 75013 Paris

Meliboeoides amethystinus Olivier est un Buprestide d'environ 5 mm appartenant à la tribu des *Coroebini* et dont l'aire d'extension comprend l'Europe Centrale et Méridionale, en particulier le pourtour de la Méditerranée, Afrique du Nord comprise. Il présente la particularité d'avoir été décrit d'après un exemplaire d'une coloration exceptionnelle violet pourpre. La forme rencontrée habituellement à dessus bleu-vert est donc considérée comme une aberration (ab. *caerulescens* Méquignon).

Le catalogue SCHAEFER nous le montre atteignant dans le Nord de la France la région parisienne et même la Manche. Un récent travail de recensement de la Faune de l'Ile de France nous révèle que l'insecte n'a pas été repris dans cette région depuis la dernière guerre (ACOREP : 1989, Catalogue des Coléoptères de l'Ile de France - à paraître -).

Meliboeoides amethystinus est un parasite primaire de diverses Carduacées : *Carduus*, *Onopordon*, *Carlina*, *Cirsium*, *Galactites* et *Scolymus*. Rarement *Eryngium campestre*. On ne l'a pas rencontré sur les Chardons cultivés. En Provence et particulièrement dans la région qui nous intéresse, à proximité d'Arles, dans la plaine caillouteuse de la Crau, il vit dans les tiges à demi sèches de l'*Onopordon illyricum*.

Ancien cône de déjection complexe mis en place par la Durance au cours du Pleistocène (Quaternaire), la Crau est divisée en plusieurs ensembles suivant la nature du substrat mais montrant tous un sol rougeâtre parsemé de galets. La végétation se limite à une steppe à brachypode et asphodèle appelée « coussous » et ne couvrant plus, depuis sa mise en culture, que 150 km². Traditionnellement vouée au pastoralisme ovin, cette région est le refuge de nombreuses espèces d'oiseaux (unique biotope en France de *Pterocles alchata* (L.) ou Ganga cata, des derniers couples nicheurs de *Falco naumanni* Fleischer ou Faucon crécerellette), d'insectes (le Buprestide *Acmaeodera perroti* Schaefer et le Criquet endémique *Prionotropis rhodanica* Uvarov) et de plantes (*Teucrium arvense*, Labiée également endémique).

Dernier témoin d'un milieu méditerranéen autrefois répandu, cette magnifique réserve biologique est actuellement menacée de destruction par l'arboriculture. L'indignation écologiste n'étant pas l'objet de cet article nous conseillons de vous reporter à l'article de J. BOUTIN paru dans le *Courrier de la Nature* en 1987 : L'arrêté de biotope, un espoir pour la Crau.

Notre obligeant collègue de St Martin de Crau, L. PÉLISSIER, qui en a guidé plus d'un le long des roubines carmaguaises et dans la steppe caillouteuse avoisinant son domicile, me montra un jour d'avril 87 comment récolter les tiges sèches d'*Onopordon illyricum* dans lesquelles vit, prêt à l'envol en cette saison, le *Meliboeoides*. Selon SCHAEFER, l'insecte y hiverne à l'état d'imago mais certaines larves ne se nymphosent toutefois qu'au mois de mai suivant.

De retour à Paris et conservé dans une poche de plastique, un fagot d'une trentaine de tiges fut placé à l'intérieur d'une cage en fin treillis installée dans un local exposé au nord. Cet élevage entrepris dans le but de découvrir quelque aberration rare et particulièrement l'ab. *granulatus* Cast. et Gory connue seulement d'Algérie, donna du 20 avril au 15 mai une vingtaine d'exemplaires de la forme *caerulescens*. A la recherche d'éventuels prisonniers les tiges furent fendues longitudinalement et cette opération permit de découvrir une loge de *Meliboeoides* occupée par la nymphe d'un Hyménoptère parasite. Placée en boîte de Petri, cette nymphe se transforma le 2 juin, révélant un superbe petit Chalcidien revêtu d'une livrée vert métallique.

Une observation attentive de la cage d'élevage devait permettre d'y trouver plusieurs exemplaires de cet Hyménoptère d'environ 5 mm, sautant, tels des Altises et s'agrippant au grillage. Etaient ainsi récoltés durant la première semaine de juin 6 ♀ et 3 ♂ qui furent déterminés par J. Y. RASPLUS, spécialiste de cette famille à l'INRA de Versailles. Il s'agissait d'*Entedon insignis*, Chalcidien *Eulophinae* décrit de Hongrie par ERDÖS en 1944 où il parasite le Curculionide *Lixinae Larinus turbinatus* Gyll. D'après ERDÖS, on trouve là-bas les deux espèces visitant les capitules des Cirsés (*Cirsium arvense* L.).

La découverte de l'*Entedon* à l'intérieur d'une loge de *Meliboeoides* permet de constater qu'il parasite, peut-être accidentellement, ce Bupreste car on trouve en abondance dans les mêmes tiges le *Lixinae Lixus cardui* Goeze. Il est intéressant de noter le contraste des conditions écologiques observées en Hongrie et en France, les stations visitées par Erdös se situant dans la zone montagneuse. De toute façon, nous dit J. Y. RASPLUS, le parasite est lié à l'hôte et non à son environnement. BOUCEK, dans sa révision des Cassidiens de Yougoslavie, cite *Entedon insignis* d'Europe Centrale et Méridionale, particulièrement d'Espagne, Hongrie, Tchécoslovaquie, Yougoslavie et Bulgarie.

D'avril à août 87 le petit fagot d'*Onopordon* permit la récolte des espèces suivantes :

Meliboeoides amethystinus Ol. (Col. Bup.) 18 ex. IV-V.

Agapanthia dahli Richt. (Col. Ceramb.) 5 ex. V.

Lixus cardui Goeze (Col. Curcul.) 25 ex. IV-V
accompagnées des prédateurs

Entedon insignis Erdös (Hym. Chalc.) 9 ex. VI.

Picroscytoïdes cerasiops Masi (Hym. Chalc.) 3 ex. 26 VII.

Iphiaulax sp. (Hym. Brac.) 1 ex.

et en grand nombre un Formicide granivore, *Messor* sp.

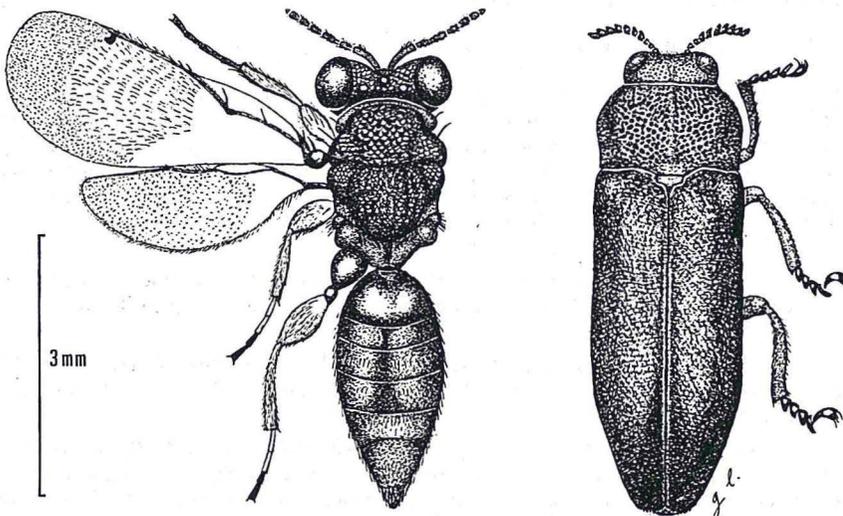


Fig. 1. — A gauche, *Entedon insignis* Erdös. — A droite, *Meliboeoides amethystinus* Olivier.

On remarque l'absence de *Acmaeodera perroti* Schaefer (Col. Bup.) observé pourtant chaque année dans le même biotope par L. PÉLISSIER. Voir à ce sujet l'article de L. SCHAEFER, paru dans le Bulletin de la Société Linéenne de Lyon, sur la biologie de cette espèce et la découverte de sa larve dans les tiges sèches d'*Onopordon* à Eyguières et Lamanon.

Je tiens à remercier bien vivement pour l'aide qu'ils ont apportée à mes recherches au Muséum de Paris Mme J. WEULERSSE et M. J. R. STEFFAN, ainsi que M. J. Y. RASPLUS de l'INRA qui s'est aimablement chargé des déterminations d'Hyménoptères.

AUTEURS CONSULTÉS

BOUCEK Z., 1977. — A Faunistic revue of Yugoslavian Cassidaea. — *Acta Entomologica Yugoslavica*, n° 13, suppl. p. 3-145.

BOUTIN J., 1987. — *Courrier de la Nature*, n° 107.

COBOS A., 1986. — Fauna ibérica de Coleópteros Buprestidae.

ERDÖS J., 1944. — Species Hungaricae generis *Entedon* Dalm., p. 29-31.

- SCHAEFER L., 1949. — Buprestides de France. — Ed. Le Moul, Paris.
 SCHAEFER L., 1951. — Notes biologiques sur les Buprestides (suite). — *Bull. Soc. Lin. Lyon*, 20.
 SCHAEFER L., 1954. — Buprestides de France, Suppl. — *Miscellanea Entomologica*, 61-62, XLVIII.
 SCHAEFER L., 1972. — Catalogue des Buprestes de France. — *Bull. Soc. Lin. Lyon*, 41.

Notes de chasse et observations diverses

— *Odontaeus armiger* (Scop.) dans les départements méridionaux... une rareté ! (*Col. Scarabaeidae*).

Je tiens à signaler la découverte, le 29 avril 1987, à Mons, près d'Alès, dans le Gard, d'*Odontaeus armiger* (Scopoli). Cette trouvaille a été faite par mon fils dans la véranda de notre maison : il s'agit d'une femelle, fraîchement morte, sans doute attirée par la lumière. Les mentions de cet insecte dans le sud de notre pays m'ont paru suffisamment exceptionnelles pour mériter de figurer dans ces pages. Ma surprise, en effet, a été grande, lorsque j'ai constaté que l'*Odontaeus* ne figurait pas dans le Catalogue des coléoptères du Gard du regretté Jean THÉRON, non plus que dans l'excellent ouvrage du Docteur Jean BALAZUC : Catalogue des coléoptères de l'Arcèche.

Parmi les autres travaux consultés, PAULIAN le signale simplement comme très rare dans le midi ; BARAUD le mentionne partout en France par localités dispersées et exemplaires isolées.

Je me suis donc permis de demander l'avis de J.P. LUMARET au laboratoire de zoogéographie de l'Université Paul Valéry de Montpellier. Il relève dans les notes concernant cette espèce :

Une capture par le Dr CHOBOUT dans le Vaucluse à Avignon le 18 mai 1870, et une autre à Aramon dans le Gard le 4 juin 1881. Les exemplaires concernés faisant partie de la collection Théron. Il signale par ailleurs une capture de R. FONFRIA à Vernet-les-Bains, Pyrénées-Orientales, en Juin 1955.

Dans le Catalogue des coléoptères de Provence de CAILLOL, on retrouve les captures de Chobaut à Avignon (Plusieurs exemplaires des deux sexes dans les crues du Rhône) et, pour les Bouches-du-Rhône, une capture à Fos-sur-Mer (*Abeille de Perrin*), une autre à Marignanne (*Solier*).

Jacques ANGLÈS, que j'ai également contacté, et qui connaît bien la faune entomologique du Gard, ne l'a jamais pris, mais m'en a signalé la capture par Joël BARD le 20 juin 1979 à Rochefort-du-Gard. (Celle-ci paraît dans le supplément n° 2 au Catalogue de Théron.)

Donc, au total, une demi-douzaine de localités connues en un siècle pour les départements du Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Gard, Ardèche, Hérault, Pyrénées-orientales, ce qui met, sans doute, l'insecte dans le peloton de tête des raretés des régions méridionales de notre pays.

Je serais heureux que les collègues ayant connaissance de la présence d'*Odontaeus armiger* au sud de la Loire m'en fasse part.

Je tiens à remercier pour leurs précieux renseignements, J. P. LUMARET, J. ANGLÈS, J. BARD et P. TÉOCCHI.

Dr G. BOULLET, Celas Mons, F 30340 SALINDRES

Un *Duvalius* nouveau de la Haute Vésubie (*Coleoptera, Carabidae, Trechinae*)

par Jean-Claude GIORDAN

Quartier de la Rouguière, F 06480 La Colle Sur Loup

et Jean RAFFALDI

Castel Fleury, Avenue Joliette, F 06100 Nice

Dessins : Joëlle DEFAÏ, 3, rue Alfred Mortier, F 06000 Nice

Summary : The authors give the description of a new species of Trechinae, *Duvalius lantosquensis*, **subspecies nova major**, from Haute-Vésubie.

Mots-clés : Coleoptera, Carabidae, Trechinae, *Duvalius lantosquensis* n. spp. major, Haute-Vésubie.

Duvalius lantosquensis Abeille, subsp. nov. **major** (Fig. 1).

Holotype ♂ déposé au Muséum de Paris.

Longueur : (6 mm). Testacé brun, brillant, trapu, robuste, assez convexe.

Tête : (plus grande largeur 0,9 mm) chagrinée mais luisante, sillons frontaux complets, une plage blanchâtre marque l'emplacement des yeux, pièces buccales robustes et brunies, tempes convexes, soies frontales incérées dans une fovéole bien visible, joues pubescentes comme sur l'espèce typique et la ssp. *bonadonai* (caractère non signalé). Labre normalement échancré.

Antennes : (longueur 3,6 mm) médiocres, n'atteignant pas le milieu de l'élytre.

Pronotum : (longueur 1 mm, plus grande largeur 1,2 mm), cordiforme, toujours plus large que long, atténué vers la partie basale, angles postérieurs petits, acuminés, disque convexe, ridé et chagriné divisé sur toute sa hauteur par un sillon médian longitudinal. Gouttière marginale bien marquée, soies pronotales normales.

Elytres : (longueur 3,6 mm, plus grande largeur 2,3 mm). Amples, convexes, épaules plus marquées mais arrondies, gouttière marginale large et creuse, stries légères, ponctuation superficielle gommée dans la partie apicale et sur les bords marginaux, plus grande largeur vers le milieu, ovale vers l'apex, première soie discale insérée au niveau du 4^e fouet huméral, 2^e soie vers le milieu de l'élytre, série ombiliquée normalement agrégée, groupe moyen avant le milieu de l'élytre. Les troisième et quatrième stries souvent anastomosées au pore d'insertion de la soie discale n° 1. (A noter que sur 1 ex. de la série typique, la série ombiliquée est composée de 5 soies sur l'élytre droit).

Pattes : robustes, les tibias postérieurs pubescents, mais sans trace de sillon.

Edéage : ♂ à bulbe basal presque inexistant, légèrement arqué dans la zone de rattachement des styles, assez plan vers l'apex, en gouttière large et incurvée sur la partie dorsale, les styles assez grêles armés de 4 et 7 soies (formule exceptionnelle), sac interne épineux armé d'une pièce copulatrice double, bilobée, courte, faiblement échancrée à l'apex, identique à la forme typique et à la ssp. *bonadonai* Colas.

LOCUS TYPICUS

Commune de Venanson, Alpes-Maritimes : Faille, 4 ♂ et 4 ♀, holotype, allotype, paratypes (*Giordan et Raffaldi leg.*). Le premier dans les collections du Muséum, les autres dans les collections des auteurs.

ÉCOLOGIE

Située dans la barre rocheuse d'un grand tournant, 1 km environ avant le village, cette faille d'origine tectonique est peu profonde et étroite, la série typique récoltée par piégeage a probablement pour origine le tapis forestier qui la recouvre.

DISCUSSION

Bien que possédant un squelette externe bien différencié de la forme typique ainsi que de la ssp. *bonadonai* Colas, cette nouvelle forme de *Duvalius* ne peut être isolée de ces derniers, car les caractères génitaux présentent trop de similitudes. L'armature du sac interne confirme d'ailleurs le phylum entre les trois formes actuellement connues. La seule restriction du bulbe basal ne peut à notre avis servir de critère séparatif. Quant aux différences extérieures, elles ne sont que le résultat d'une plasticité naturelle due à la séparation géographique des biotopes.

POSITION SYSTÉMATIQUE

Bien que les aires de répartition de ces espèces soient géographiquement assez éloignées, il est intéressant d'observer que le même type de pièce copulatrice se retrouve chez *Duvalius convexicollis* Pexer et *Duvalius voraginis* Jeannel et Ochs, avec pour *Duvalius lantosquensis* Abeille et ses ssp. une sclérisation et un développement plus important des lobes latéraux.

Ces deux espèces devront probablement se placer dans le groupe du *lantosquensis*, la priorité allant vers la forme la plus antérieurement décrite :

— Pièce copulatrice courte, double et bilobée, arrondie ou légèrement échancrée à l'apex, les lobes fortement sclérisés.

Groupe *lantosquensis* *lantosquensis*, *convexicollis*, *voraginis*.

BIBLIOGRAPHIE

(Cf. *L'entomologiste*, 1989, 45 (2) : 91-92).

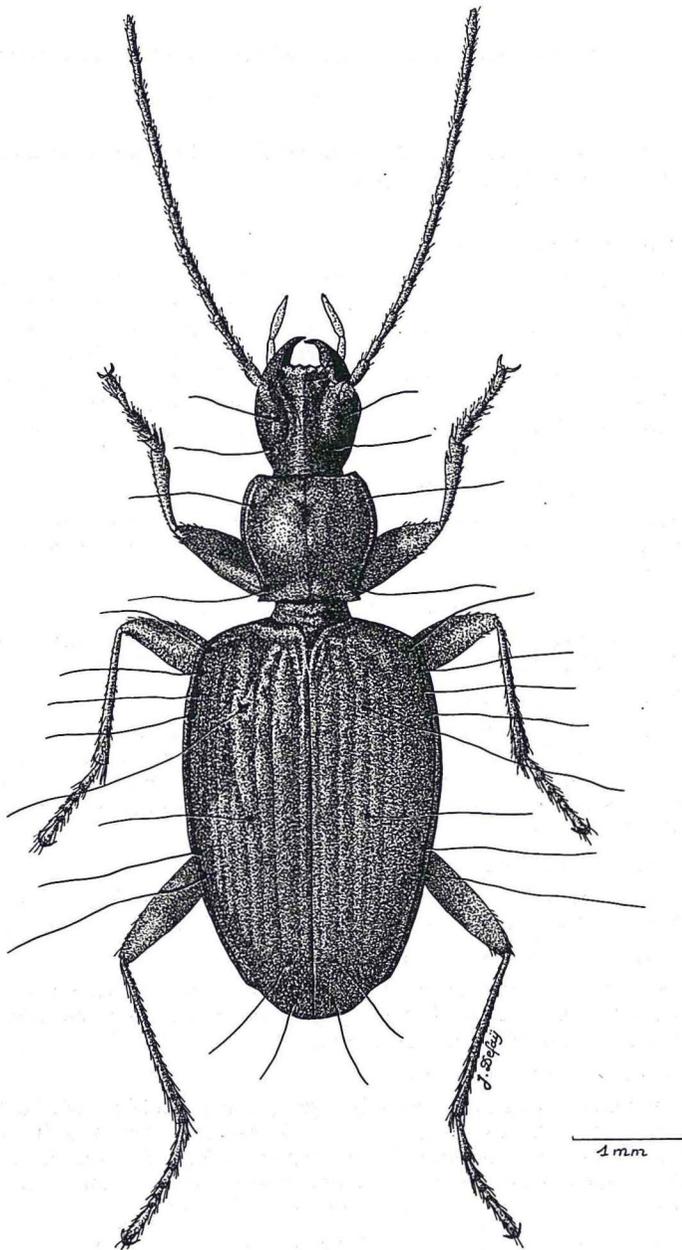


Fig. 1. — *Duvalius lantosquensis* Abeille, n. ssp. *major*. Habitus.

Notes de chasse et Observations diverses

— Quelques localités intéressantes de Coléoptères *Scarabaeoidae* et *Cerambycidae* paléarctiques.

1) *Anthypna iberica* Drioli.

Cette espèce récemment décrite par DRIOLI (*Fragmenta entomologica*, Roma, 1980, 15 (2) : 345-352) découverte dans la Sierra de la Peña de Francia (Salamanca, Espagne), a été trouvée par B. LASSALLE en juin 1977 dans ce même massif, simultanément près de Cereceda de la Sierra et de El Maille. De la vingtaine de mâles examinés, la moitié correspond à la diagnose (tête, pronotum, scutellum vert-bleu métallique, élytres brun-clair), l'autre moitié correspond aux quelques variations chromatiques citées par DRIOLI (élytres vert-bleu métallique, violets ou brun-foncé), en proportion plus importante.

2) *Ochodaeus thalycroides* Reitter.

Trois exemplaires de cette rare espèce ont été récoltés dans des pièges à vin posés au sol par B. LASSALLE : Mont Parnasse, 1 500 m, VI-1985 ; Vytina, Péloponnèse, V-1985.

3) *Ochodaeus holzschuhi* Petrovitz.

Cet endémique turc a été découvert à deux reprises par B. LASSALLE en juin 1985 à Pülümür (Tunceli) dans des pièges à vin, comme en Grèce.

4) *Propomacrus bimucronatus* Pallas.

Cette rare espèce a été capturée par M. TINGAUD à Hmaymim (Syrie), le 3-IX-1982, lors d'une chasse de nuit sur des chênes-lièges. Un mâle en particulier est impressionnant par sa taille (plus de 5 cm) et le développement de ses pattes antérieures. Je connaissais cette espèce d'Antalia (Turquie) où elle avait été capturée en VI-1971 sur *Quercus*.

5) *Callergates gaillardoti* Chevrolat.

Ce gros prionien a été capturé en plusieurs exemplaires à Lattakia (Syrie) le 17-VIII-1982 par M. TINGAUD. Notons aussi la présence d'*Ergates faber* en Syrie.

6) *Macrotoma scutellaris* Germar.

Une bonne série récoltée à Hmaymim (Syrie, environs de Banias) en VIII-1982 lors de chasses de nuit sur Chênes-liège par M. TINGAUD. Les spécimens étudiés sont d'une taille avantageuse et brun-sombre.

7) *Batocera rufomaculata* Degeer.

Cette impressionnante espèce a été prise par notre collègue M. TINGAUD sur des Figuiers, à Lattakia (Syrie) en IX-1982 ; les larves se développent dans le bois de Figuiers sains. La localisation de cette espèce paraît très excentrée par rapport aux autres stations les plus proches connues (Inde, Tibet, Birmanie...) et donc nouvelle pour la région méditerranéenne, à notre connaissance.

Je terminerai en adressant mes chaleureux remerciements à B. LASSALLE et M. TINGAUD qui ont bien voulu nous confier leurs chasses pour étude et nous abandonner une partie de ces matériaux.

Pierre TAUZIN, 47, rue Mansart, F 92170 VANVES

**Description d'une *Nebria* nouvelle de Chine
(Col. *Nebriidae*)**

par Thierry DEUVE et Georges LEDOUX

75, rue de Vaugirard, F 75006 Paris
14, rue des Rochers, F 92140 Clamart

M. G. ALZONA, que nous voulons remercier à cette occasion, a bien voulu nous communiquer pour étude deux spécimens du genre *Nebria* Latreille, récoltés dans le Pamir chinois par M. G. DAIDOLA lors d'une expédition sportive de « télémark » sur les pentes du Mont Muztagata. Il s'agit d'une espèce nouvelle pour la science, dont on trouvera la description ci-dessous.

Nebria (Epinebriola) alzonai, n. sp.

Holotype : une femelle, Chine, Xinjiang, Mont Muztagata, 4 600 mètres (*G. Daidola leg.*), in coll. G. ALZONA. Paratype : une femelle, même provenance.

Longueur : 13 mm. Brun de poix clair.

Espèce allongée et étroite. La tête relativement aplaniée. Front pourvu de deux dépressions profondes et arrondies. La tête et le pronotum sont rougeâtres, mais il semble qu'il existe une tache céphalique un peu plus claire sur le vertex. Labre échancré au milieu. Mandibules longues. Maxilles avec le cardo uni- ou bisétulé ; la pièce basale du stipes plurisékulée (sept à huit soies), le palpigère trisékulé ; l'avant dernier article du palpe avec quatre soies terminales disposées en couronne. Labium avec sur la languette un denticule apical, ventro-médian, sur lequel sont insérées deux soies ; l'avant-dernier article des palpes porte trois soies ; le mentum hexachète (une paire de soies sur la dent médiane, une paire de soies davantage écartées l'une de l'autre en arrière de la dent médiane, une paire de soies aux angles latéropostérieurs), la dent médiane courte mais très distinctement bifide, les lobes latéraux à extrémité rétrécie en pointe aiguë. Mentum et submentum bien séparés, le submentum avec une douzaine de soies alignées. Antennes ne dépassant que de peu le milieu des élytres, le premier article porte une soie dorsale, le deuxième une soie sur la face inférieure, les troisième et quatrième six soies coronaires à l'apex.

Le pronotum est peu transverse, sa plus grande largeur au tiers antérieur. Les côtés sont longuement sinués avant la base, presque parallèles dans la région antérieure. La gouttière latérale est fine et étroite. Les angles antérieurs sont saillants vers l'avant et arrondis à leur extrémité, les angles postérieurs aigus, dirigés vers l'arrière et très légèrement extroversés. Présence d'une soie latérale qui oblitère le bord du pronotum au quart antérieur. Une soie dans l'angle postérieur.

Les élytres sont bombés, franchement élargis vers l'arrière. Epauls peu larges, complètement arrondies mais non tombantes. Le bord latéral se raccorde au bord basal sans angle bien marqué. Pas de carène à la rencontre de l'épipleure avec le bord huméral antérieur infléchi de l'élytre. La carène apicale est presque inexistante. Les interstries sont très peu convexes. Les stries, peu profondes, sont faiblement ponctuées, surtout vers le centre et la base, évanescentes vers l'apex et sur les parties latérales. Pas de pore basal ni de soies discales.

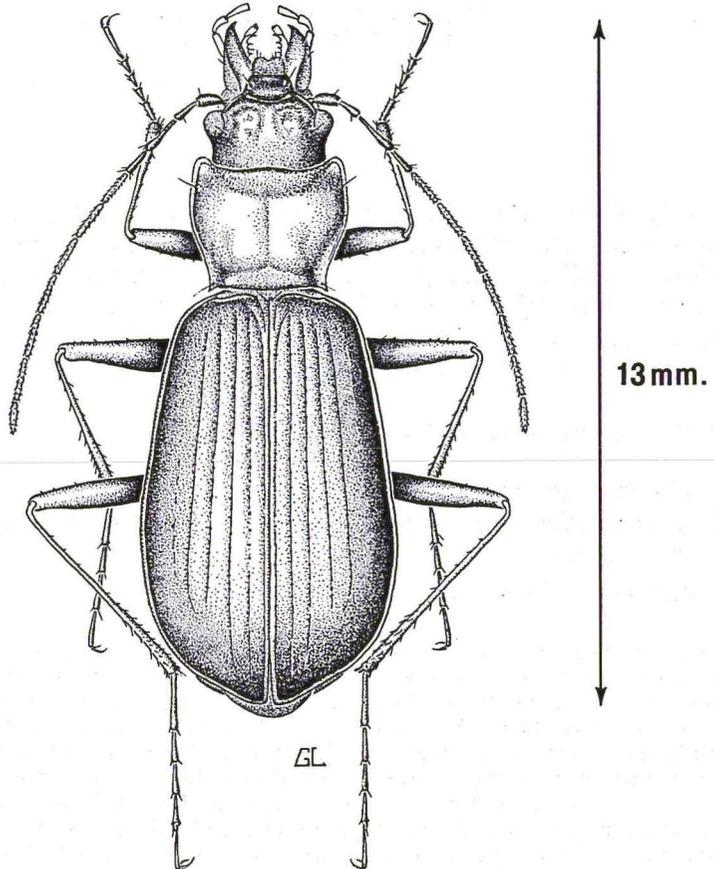


Fig. 1. — *Nebria (Epinebriola) alzonai* n. sp., habitus de l'imago, vue dorsale.

Pattes longues et grêles. Tarses bombés, glabre sur le dessus. Le quatrième article des métatarses est pourvu d'une « apophyse ventrale » à l'apex (expansion en biseau de la face ventrale), et leurs articles deux à quatre sont légèrement comprimés latéralement. Les articles deux, trois et quatre de tous les tarses sont munis d'un pinceau de soies caractéristique à l'extrémité distale de leur face ventrale.

Apophyse prosternale non rebordée. Métépisternes allongés, deux fois plus longs que larges, éparsément et grossièrement ponctués. Le métasternum avec le sillon paracoxal transversal déporté en arrière, peu éloigné de la marge postérieure. Pas de sillon médian antérieur.

Face ventrale de l'abdomen avec les ventrites III et IV soudés, mais la ligne de suture visible sur toute sa longueur, subrectiligne. Les ventrites IV, V, VI, sont munis d'un groupe de trois à cinq soies de chaque côté de leur ligne de symétrie ; le ventrite VII avec deux soies seulement près de sa marge apicale.

L'extrémité abdominale est bien entendu de type nébridien, c'est-à-dire avec le médiotergite VII indifférencié, semblable en tous points aux précédents, mais le médiotergite VIII, transformé en « clapet » terminal à extrémité postérieure arrondie, est le dernier segment visible dorsalement et n'est nullement télescopé dans les urites précédents. Les latérotergites VIII, ventraux, sont accolés l'un à l'autre, soudés, mais la ligne de suture est bien distincte.

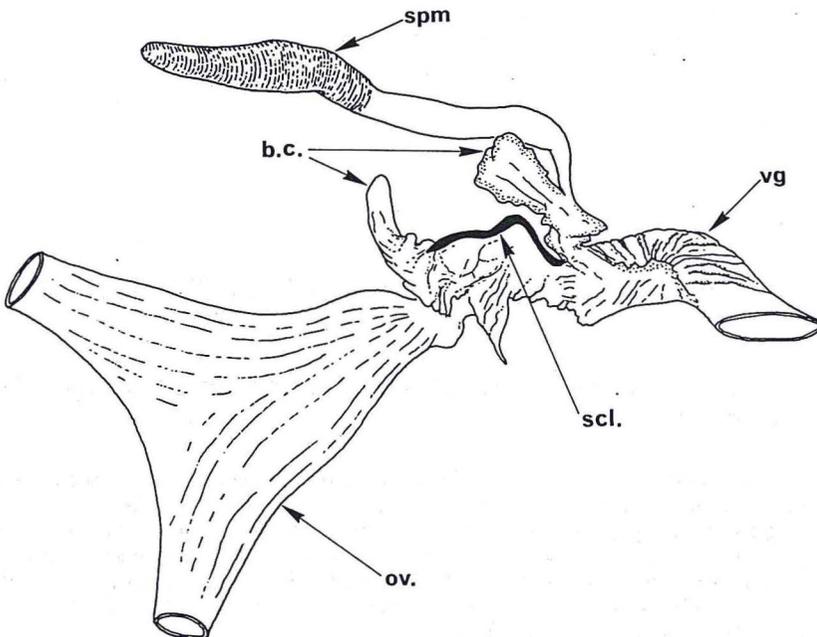


Fig. 2. — *Nebria (Epinebriola) alzonai* n. sp., genitalia ectodermiques internes de la femelle (b.c. : bourse copulatrice ; ov. : oviducte ; scl. : sclérite ; spm. : spermathèque ; vg : vagin).

Les genitalia ectodermiques internes de la femelle sont typiques du genre *Nebria* et de nombreux autres Nebriidae. Il n'y a pas de formations glandulaires apparentes, ni glande accessoire ni glande annexe, mais une « spermathèque » volumineuse à parois plissées à son extrémité. L'extrémité antérieure du vagin, ou bourse copulatrice, montre deux parties bien distinctes : l'une dorsale dans laquelle débouche le conduit de la spermathèque, l'autre ventrale — avec un sclérite longiligne très caractéristique — dans laquelle débouche l'oviducte. Rappelons que ce sclérite longiligne existe chez les Nebriidae (Notiokasinae inclus), Omophronidae, Trachypachidae, et dans le plan de base des Hydradephaga (cf. Amphizoidae), ce qui pourrait indiquer des affinités phylogénétiques communes entre les membres de cet ensemble.

Derivatio nominis : Nous dédions cette espèce à M. Gianluigi ALZONA, en le remerciant bien vivement de nous en avoir confié l'étude.

Caractères diagnostiques. — Cette espèce est la seule du sous-genre *Epinebriola* à ne pas présenter de carène à l'épaule au raccordement de l'épipleure avec la partie basale antérieure infléchie de l'élytre. Cette particularité permet de la distinguer facilement. Mais par ailleurs, les caractères suivants : forme des angles postérieurs du pronotum avec le bord latéral ni particulièrement relevé ni échancré et avec la soie qui y est implantée ; forme du premier article des antennes et longueur de celles-ci — conduisent à classer cette nouvelle espèce à proximité de la *Nebria (Epinebriola) praelonga* Ledoux.

Notes de chasse et Observations diverses

— **Présence de *Merohister ariasi* (Marseul, 1864) dans l'Hérault (Col. Histeridae.**

En examinant la collection d'Histérides de notre collègue François BURLE, une espèce a particulièrement retenu mon attention et de ce fait il me paraît opportun d'indiquer ici quelques précisions sur cette capture peu ordinaire. L'exemplaire en question fut capturé à Saint-Bauzille-de-Putois aux environs de Ganges (Hérault), près de la grotte des Demoiselles le 12-VII-1982 (*F. BURLE réc.*) dans un biotope bien connu pour cette espèce : dans du terreau accumulé à l'embranchement d'un tronc de *Quercus ilex* L. (chêne-vert).

Espèce connue de France que du versant sud du Massif des Maures et des environs de Toulon (Var), récemment signalée de Corse par Alain PAULIAN (*L'Entomologiste*, 1984, 40 (5), pp. 209-210), ceci nous amène à croire que l'espèce n'est pas strictement localisée dans le Var et que la répartition habituellement attribuée (en France) pour *M. ariasi* ne demande qu'à s'épanouir par de nouvelles captures. La nécessité de rechercher dans des biotopes similaires à ceux rencontrés dans le Var, l'Hérault ou la Corse permettrait sans doute de combler d'importantes lacunes de répartition.

Bernard et Michel SECQ, Tête noire, Montcaret, F 24230 VÉLINES

Notes de chasse et Observations diverses

— Sur la capture de quelques *Histeridae* de la faune française (Col.).

- *Chetabraeus globulus* Creutzer, 1799).

Lors d'une sortie à Cubzac les Ponts (Gironde) le 20-IV-1985, j'ai eu la surprise de capturer plusieurs exemplaires de cette espèce dans des résidus de betteraves en décomposition. C'est une espèce généralement coprophile qui se rencontre souvent en nombre dans les bouses de vaches fraîches. Ce petit Histeride fréquente parfois les matières fécales de mouton et d'âne, aussi en hiver dans les détritrus d'inondation, mais je ne l'ai jamais vu dans du fumier. La littérature nous indique aussi les vieilles souches et sous l'écorce des arbres.

- *Abraeus granulum* Erichson, 1839.

Notre collègue Claude JEANNE a capturé un exemplaire de cette belle espèce dans les Pyrénées-Atlantiques, Bioux-Artigues, le 30-IV-1961.

- *Saprinus (s. str.) semipunctatus semipunctatus* (Fabricius, 1792).

Il est fréquent de rencontrer cette espèce (nécrophile) sur le littoral de la méditerranée et de l'océan Atlantique, mais comme la plupart des *Saprinus*, cette espèce n'a pas une répartition essentiellement littorale. Je ne l'ai jamais trouvé en Dordogne, par contre Monsieur Patrick DAUPHIN, lors d'un passage en Haute-Vienne a prélevé 5 exemplaires sous un cadavre de hibou dans la localité de Tersanne (5-VIII-1966).

- *Saprinus (Microsaprinus) pastoralis* Jacquelin-Duval, 1852.

La littérature entomologique nous indique peu de renseignements concernant cette espèce, elle fut pourtant décrite de Montpellier (Hérault) et retrouvée ensuite à Salses (*P. Joffre*) dans les Pyrénées-Orientales. Notre collègue Pierre MORET m'a communiqué quatre exemplaires capturés le 8-VII-1984 dans une piscine et provenant de la localité d'Auriol dans les Bouches-du-Rhône.

- *Exaesiopus grossipes grossipes* (Marseul, 1855).

J'ai examiné dans la collection E. Giraud trois exemplaires de Gironde, provenant de Cazaux et datés du 24-VI-1902. Cette espèce semble bien moins commune en Gironde que *Hypocaccus (s. str.) crassipes* (Er.).

- *Dendrophilus (s. str.) punctatus punctatus* (Herbst, 1792).

— Haute-Vienne : un exemplaire capturé dans un tronc de chêne creux où se trouvait également *Trox perrisi* Fairmaire (*Trogidae*), Tersanne, III.1967 (*Patrick Dauphin leg.*).

— Dordogne : un exemplaire capturé sur une feuille d'*Alnus glutinosa* L., il semble que l'imago recherchait les larves d'un Chrysomélide (*Agelastica alni* L.), Le Pizou, 15-VI-1986 (*Renaud Gallis leg.*).

— Gironde : un exemplaire récolté dans des graines de foin, Rauzan, 2-X-1934 (*C. Cazaux leg.*).

- *Margarinotus (Ptomister) striola succicola* (Thomson, 1862).

Je signalais la présence de cette espèce dans les limites de la Gironde et de la Dordogne (*L'Entomologiste*, 42 [4], p. 246), cette capture fut d'ailleurs réalisée sous un cadavre de ragondin. Depuis, notre collègue Hervé THOMAS m'a communiqué ses chasses d'Histérides recueillis dans l'Ain, près de Nantua (Poncin, 24-VII-1985). Dans le lot d'un prélèvement effectué sous un excrément humain, se trouvaient quatre exemplaires de notre espèce et quelques *Saprinus*, tandis que *Margarinotus (Ptomister) brunneus* (F.) était absent de ce milieu coprophile. On peut noter la divergence entre les biotopes mentionnés par AUZAT (1916-37, p. 59) et ceux observés par H. THOMAS. *M. (P.) striola succicola* semble avoir une tendance montagnarde et sylvicole, il est donc probable que cette espèce soit relativement commune et remplace *M. (P.) brunneus* (F.) dans certains massifs montagneux, notamment là où pousse le pin.

- *Margarinotus (Paralister) neglectus* (Germar, 1813).

AUZAT (1916-37, p. 71) ne cite pas cette espèce du Cantal, Monsieur Pierre MORET m'a communiqué un exemplaire de ce département qu'il a eu la chance de capturer au vol, dans la localité de Laurie près de Massiac, Alt. 800 m, 12-IV-1979.

- *Margarinotus (Paralister) uncostratus* (Marseul, 1854).

La collection E. Giraud renfermait deux exemplaires de Gironde, je peux donc confirmer la citation de AUZAT (1916-37, p. 75), dont il n'existait jusqu'à présent aucune indication de provenance. Ces deux exemplaires avaient été confondus avec *Margarinotus (Paralister) ignobilis* (Marseul), voici les références que j'ai pu relever : Bègles, 24-V-1925 (*Franck*) ; Bordeaux, 30-IV-1922, charogne au bord de la Garonne.

- *Macrolister major* (Linné, 1767).

C'est une espèce coprophile, cependant les captures réalisées par Pascal LEBLANC dans les Pyrénées-Orientales confirment une tendance moins marquée pour ce biotope. Sept exemplaires provenant de Céret et recueillis en VIII-1973 dans un tas de sciure de bois (probablement riche en larves). Ce milieu constitue un biotope d'une consistance différente de celle des bouses de vaches, mais doit subvenir aux besoins nutritifs de certains Histérides.

- *Hister bipunctatus* Paykull, 1811 (fig. 1).

Parmi une série d'*Hister bipunctatus* que recèle la collection E. Giraud (Coll. G. Tempère/actuellement Coll P. Dauphin), un exemplaire avait une étiquette de détermination avec la mention NICE (écrite à la plume et à l'encre rouge). Cette provenance n'est pas la seule connue actuellement pour la France, AUZAT (1916-37, p. 86) mentionne deux localités (sans faire une diagnose de l'espèce) : d'Hyères dans le Var et de Marseille dans les Bouches-du-Rhône. De même, cette espèce est supposée être importée, suivant les indications du Catalogue des Coléoptères de Provence (H. CAILLOL, 1954, p. 377). Cette espèce semble étroitement localisée en Provence, car elle n'est pas signalée d'Italie (P. VIENNA, 1980), ni de la Camargue et du Gard (J. THÉRON, 1975), ni de la Catalogne (T. YÉLAMOS, 1985). De ce fait, l'hypothèse d'une importation est possible bien que celle-ci ne puisse venir que du nord de l'Afrique ou du sud de l'Espagne.

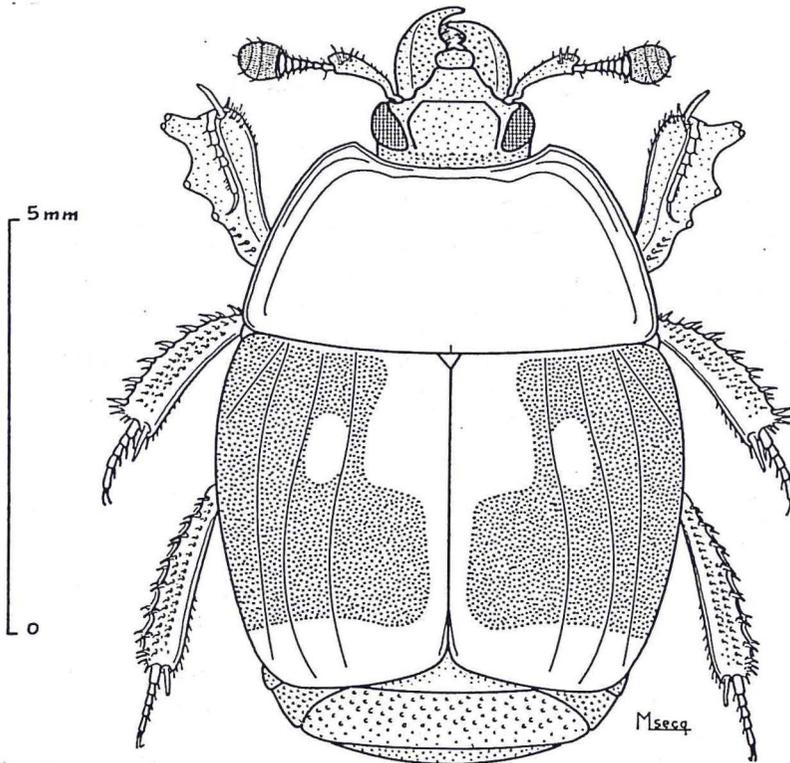


Fig. 1. — *Hister bipunctatus* Paykull en vue dorsale.

Les deux citations de France et l'exemplaire de Nice sont déjà vieux, il serait bon de connaître des captures récentes pour savoir si l'espèce est de nos jours encore établie dans cette région.

Michel SECQ, Tête noire, Montcaret, F 24230 VÉLINES

ENTOMON COLLECTIONS

43, rue Charles de Gaulle
49440 CANDÉ

TOUT POUR L'AMATEUR D'INSECTES

Offres et demandes d'échanges

— BARAUD Jacques, 111, rue Dubourdiou, F 33800 Bordeaux, cède collection de Macrolépidoptères (sauf *Geometridae*) d'Europe et du Maroc : 110 boîtes vitrées 50 × 40 et 242 boîtes vitrées 39 × 26. Présentation et déterminations soignées.

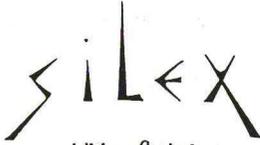
— BONNEAU Patrick, F 2, La Rose des Vents, F 13400 Aubagne, tél. : 42.03.87.82, cède une partie de sa bibliothèque à la suite de sa spécialisation dans les Ténébrionides : *Scarabaeidae*, Paulian (Indochine), Chalumeau (Antilles) ; *Cetoniinae*, Coleopterorum Catalogus, Bourgoin (Indes néerlandaises), Burgeon (Catalogue du Congo), Lucassen (Lomaptera), Arrow (Fauna of British India), + t.à.p. de Ruter, Pouillaude, Burgeon, Bourgoin, Miksic, etc. ; *Lucanidae*, Didier & Séguy (Globe), Planet (Pseudolucanes et Lucanes) ; *Cerambycidae*, Breuning (Lamiaires du Monde, de Madagascar), Lepesme (Longicornia + Catalogue de Côte d'Ivoire), Quentin & Villiers (Prioninae de Madagascar) ; *Curculionidae*, Hoffmann (F. de F., t. 1) ; *Carabidae*, Antoine (Carabiques du Maroc), Ruspoli (Anatolie), Bonadona, Raynaud, Tarrier, etc. (extraits d'*Entomops*) ; *Attacidae* de Lemaire. Liste complète contre enveloppe timbrée.

— GOMY Yves, 116, rue Dalayrac, F 94120 Fontenay sous Bois, cède collection complète reliée pleine toile de la Nouvelle Revue d'Entomologie (t. 1 à 13, 1971-1983) : 2 500 FF, port en sus.

— HENDRICH Lars, Claszeile 83, D 1000 Berlin 37, R.F.A., recherche Coléoptères *Dytiscidae* d'Afrique et de Madagascar, même en grande quantité, avec les localités clairement indiquées, identifiés ou non. Faire offre.

— LAINE Pascal, 6, allée des Rocailles, F 59440 Marbaix, recherche correspondants pour Coléoptères et Lépidoptères d'Afrique tropicale, d'Amérique Centrale et du Sud, de Malaisie, Indonésie, Thaïlande. Faire offre.

ATTENTION! Afin de gagner quelques pages supplémentaires pour hâter la parution d'articles ou notes, la Rédaction décide de ne publier que les offres et demandes d'échanges nouvelles, et prie le lecteur de bien vouloir se reporter au premier numéro du présent tome. Merci d'avance.

 <p>éditions Cuvias® 29 rue de Paris 35000 RENNES Tel: 9 9.63.45.38</p>	<p>MATERIEL ET LIVRES D'ENTOMOLOGIE microscopes. Binoculaires CATALOGUE SUR DEMANDE</p>
--	---

NOTE TECHNIQUE

Pour en finir une fois pour toutes avec le vieux troubleau

par Franck BAMEUL

45, rue Eugène Olibet, F 33400 Talence

Résumé : L'auteur fait la critique du filet troubleau français traditionnel à poche en toile de jute et le compare à un filet moderne de fabrication britannique en aluminium pour la récolte des Invertébrés dans les eaux douces. Il souligne également l'intérêt de l'emploi de petits filets pour des usages particuliers.

Abstract : The author criticizes the French traditional water net called "troubleau" with a hessian bag and compares it with a modern, aluminium frame water net made in Britain for collecting freshwater invertebrates. He describes also the use of small water nets for particular purposes.

Quel entomologiste utiliserait un fardier de Cugnot pour se rendre sur le terrain ? Qui, de nos jours, emploierait un microscope de van Leeuwenhoek pour examiner l'édéage ou la microsculpture d'un Insecte ? Ces questions prêtent à sourire car ces engins ont bénéficié fort heureusement d'une série de modernisations, et personne ne songerait à utiliser de telles antiquités, qui sont remplacées par des modèles beaucoup plus efficaces. Cependant, les fabricants et les fournisseurs de matériel entomologique continuent à proposer dans leurs catalogues un modèle de filet troubleau pratiquement identique à ceux fabriqués il y a plus de deux siècles, alors que ce modèle trop fragile est tout à fait impropre à un usage intensif. Cette conception conservatrice du matériel entomologique est surtout propre à la France. En revanche, un constructeur britannique propose un modèle de filet pour la récolte des macroinvertébrés en milieu aquatique qui ne possède pas les inconvénients du troubleau français traditionnel. Ces inconvénients seront examinés dans cet article, et comparés avec les avantages du filet moderne proposé par la société Smart Kids.

*
* *

Le troubleau français traditionnel : origine et description.

Contrairement à ce qu'écrivait COLAS (1948), le filet troubleau n'est pas nommé ainsi « parce qu'il sert à troubler l'eau ». Le terme viendrait du grec τρύβλιον, ou : une assiette, ou une écuelle, qui a donné ensuite le mot latin tryblium ou troublum : plat, écuelle. Il s'emploie ensuite au XII^e siècle, écrit truble, pour désigner une sorte de pelle. La truble, nom féminin, s'emploie à partir du XIII^e siècle avec le sens de « filet de pêche en forme de poche », sous la plume d'Etienne BOILEAU, puis il s'écrit trouble au XVIII^e siècle sous l'influence du verbe troubler (ROBERT, 1951 ; LAROUSSE, 1978). Dès le XVI^e siècle apparaît son diminutif : troubleau ou trubleau, nom masculin, qui désigne « une petite truble » (DUHAMEL DU MONCEAU et DE LA MARRE, 1769) : la dernière syllabe ne fait qu'indiquer le sens de diminutif du mot, mais en même temps, elle charge le mot d'un nouveau signifiant en le rapportant à son usage : la pêche dans l'eau.

Le filet troubleau traditionnel se compose d'un cercle métallique de forme circulaire sur lequel s'adapte une poche, un manche se fixe au cercle et permet de

manier le filet. La poche est en grosse toile de jute ou toile à son ou en toile de sac à tissage, genre « sac à pommes de terre », avec un vide de mailles de 1,5 mm environ. Sa profondeur est d'environ 50 cm, variable selon les fabricants. Elle s'adapte au cadre par des coutures successives le long d'un revers, celui-ci étant éventuellement doublé par une bande de tissu. Le cercle a un diamètre de 30 cm le plus souvent. Il s'agit d'une bande de fer plat étamé de 2 à 4 mm d'épaisseur sur 20 à 30 mm de large. Il est le plus souvent construit d'une pièce et percé d'un orifice carré de 1 cm environ, avec parfois une série de petits trous circulaires permettant le passage de gros fils servant à fixer la poche. Le cercle peut également être construit à l'aide de deux demi-cercles de rayons de courbure légèrement différents, rivetés à une extrémité et tous les deux percés d'un trou carré à l'autre extrémité ; ce système permet de plier le cercle après usage pour diminuer son encombrement. Le cercle s'adapte au manche par une douille en acier cadmié de section carrée qui vient s'emboîter dans l'ouverture à la base du cercle, l'ensemble est maintenu fixé par un écrou papillon qui vient se visser sur un filetage prolongeant la douille. Le manche est soit d'une seule pièce, soit constitué de deux parties que l'on peut démonter. Il est construit le plus souvent en canne de bambou ou de rotin ou éventuellement en bois ou en fibre de verre. La douille vient se loger dans un cylindre en Duralumin. Ce modèle est celui qui est décrit classiquement dans tous les ouvrages de technique entomologique, en particulier par GUIGNOT (1933), COLAS (1948) et BUCCIARELLI (1961), mais aussi dans les publications plus récentes de D'AGUILAR (1974), VILLIERS (1977), DU CHATENET (1986). Mais on le trouve décrit en 1874 par FAIRMAIRE et BERCE, identique en tous points aux modèles actuels. Il est encore plus surprenant de voir décrit un « Petit truble, dont le cercle est de fer » en 1769, dans le *Traité général des pêches* de DUHAMEL DU MONCEAU et DE LA MARRE. Ces auteurs écrivent page 33 de la seconde section du premier volume : « On fait des troubles moins grands (...) dont le cercle est de fer ; en ce cas il y a à la circonférence du cercle une douille qui reçoit un manche de bois ». Planche IX, figures 2, 6 et 7, le filet représenté, utilisé par des personnages semblant sortis d'un conte philosophique de Voltaire, ressemble beaucoup aux modèles proposés de nos jours. Selon DUHAMEL DU MONCEAU et DE LA MARRE, ce filet était alors surtout utilisé pour prendre des écrevisses. Ce sont sans doute des naturalistes de la seconde moitié du XVIII^e siècle qui commencèrent à utiliser ce filet systématiquement pour la récolte des Insectes aquatiques.

Défauts et faiblesses du troubleau traditionnel.

On pourrait penser, *a priori*, qu'un instrument utilisé depuis plusieurs siècles sans le moindre changement doit être à la fois robuste et très pratique pour avoir résisté ainsi à toute modernisation. Ce n'est malheureusement pas le cas du filet troubleau. L'auteur, qui s'est spécialisé dans l'étude des Coléoptères aquatiques, a utilisé un troubleau traditionnel de manière intensive pendant quelque temps dans une grande variété de milieux d'eau stagnante comme d'eau courante. Ce filet a assez mal rempli la tâche à laquelle les fabricants le destinent. Des avaries mémorables sur le terrain l'ont incité à en abandonner l'usage.

La poche du troubleau comporte à elle seule de nombreux défauts :

— Les mailles sont un peu trop larges et rendent aléatoire la récolte des microcoléoptères aquatiques qui peuvent passer à travers les mailles.

— Contrairement à ce qu'écrit D'AGUILAR (1974), et la plupart des autres auteurs, la poche en grosse toile ne permet pas à l'eau de s'écouler rapidement. L'eau reste au contraire de longues minutes dans la poche, en particulier lorsqu'elle est remplie de grandes quantités de débris végétaux et que les mailles sont colmatées. Lorsque le filet est sorti de l'eau, son poids constitue alors un véritable exercice de culturisme et peut provoquer une rupture de la douille ou du cercle du filet.

— La poche du troubleau est constituée d'une matière d'origine végétale éminemment putrescible. Au contact des bactéries toujours nombreuses dans les eaux stagnantes, elle met peu de temps à se décomposer, même si l'on prend soin de la nettoyer à grande eau après usage, et de la mettre à sécher.

— La poche est très longue à sécher, car elle absorbe de l'eau et l'on rentre chez soi avec une poche beaucoup plus lourde que lorsqu'elle était sèche. Elle continue à s'égoutter lentement dans le sac, la sacoche du vélo, ou le coffre de la voiture.

— Enfin, elle se déchire très facilement au contact des branches mortes du fond des mares, des ronces, ou des fils de fer barbelés. Elle peut également se déchirer au niveau du bord du cercle si elle est frottée et usée contre des pierres.

Généralement, une poche de troubleau traditionnel en toile de jute permet de récolter pendant une saison de chasse. Au bout de quelques mois, elle présente rapidement des déchirures du fond, puis elle commence à se décomposer. On peut en consommer ainsi une ou deux par année.

Le cercle du troubleau réserve également bien des déboires :

— Comme il est construit en fer étamé, il s'oxyde rapidement à cause de l'humidité de la poche, en particulier au niveau du raccord avec la douille du manche, et partout où le métal a été abrasé.

— L'oxydation au niveau du raccord du cercle avec la douille finit par provoquer la rupture du fer à ce niveau lors d'un trop grand travail mécanique en torsion du cercle par rapport au manche, le cercle et la poche peuvent alors se détacher et partir à la dérive ou tomber au fond de la mare.

— Si le cercle est un modèle pliant, en plus du risque précédent, le rivet de pliage du cercle finit par s'oxyder et par se rompre. Ce type de cercle est plus pratique mais il est plus fragile et il ne peut être recommandé contrairement à ce qu'écrivit DU CHATENET (1986).

Le manche en rotin ou en bambou est très solide. Il ploie, lorsque la poche est très alourdie, mais nous n'avons pas eu de rupture de manche. Par contre, le raccord de la douille avec le manche est beaucoup plus fragile. Ce tube en Duralumin ne résiste pas aux contraintes mécaniques en torsion, il finit par se cisailer, puis par se rompre. On peut éventuellement le réparer en le raccourcissant à l'aide d'une scie à métaux et en remplissant le morceau restant avec une résine époxy (type Araldite[®]) avant de remettre la douille sur le manche.

Toutes ces imperfections du filet troubleau ont conduit des auteurs à chercher des solutions à ces problèmes. Ainsi, GUIGNOT (1933) conseille d'utiliser un filet dont la poche est en toile métallique galvanisée à larges mailles. SANFILIPPO (1963) décrit une poche dont la partie antérieure est en étamine et le fond en soie de mailles de 1 mm. FRANCISCOLO (1979) utilise notamment une passoire métallique robuste emmanchée. SPANGLER (1981) a décrit un astucieux filet à construire soi-même, en aluminium, tout à fait inoxydable et dont le cadre triangulaire en tube métallique est introduit à sa base à travers un tube d'aluminium aplati au marteau qui forme le manche. Il est constitué de pièces métalliques très courantes, de plus, comme il est léger et entièrement démontable, il peut être emporté en avion dans ses bagages ou dans un sac à dos de montagne. Enfin, LEBLANC (1981) a décrit un troubleau dont le manche est un tube en PVC destiné aux canalisations d'eau. La douille est placée à l'intérieur du tube à son extrémité, et celui-ci comporte deux encoches de la largeur du cercle, permettant d'adapter le cercle au manche en l'empêchant de tourner et en absorbant les contraintes mécaniques en torsion. Il est facile de scier le tube en plastique pour obtenir un manche d'une longueur adaptée aux besoins de l'utilisateur. De plus, son inventeur utilise un tuyau d'arrosage fendu dans le sens de la longueur pour protéger de l'usure le bord de la poche. Pascal LEBLANC utilise ce filet économique de manière particulièrement intensive et il lui donne entière satisfaction.

Le filet Smart Kids.

Une société britannique qui vend des équipements de récolte dans les eaux douces commercialise un filet moderne permettant la récolte des Insectes aquatiques dans les meilleures conditions. Ce filet était fourni auparavant par la société Davis et connu en Grande-Bretagne sous le nom de « Davis net ».

Il s'agit d'un filet dont le cadre, en forme de lettre D, supporte un cadre interne sur lequel est fixé la poche du filet. Le cadre est construit entièrement en aluminium, avec des plats de ce métal de 22×3 mm. Il mesure $29 \times 23,5$ cm et est prolongé d'un tube de section carrée de 25 mm et de 15 cm de long, qui est soudé au cadre (Fig. 1). Deux plats d'aluminium sont soudés de part et d'autre du cadre et rejoignent le tube carré à sa base : ce système ingénieux permet d'augmenter la rigidité du cadre et de le protéger des contraintes en torsion. A l'intérieur du premier cadre est fixé un second cadre en tube d'aluminium de section circulaire protégé par une gaine de plastique armé. Ce cadre interne est fixé au cadre externe par quatre bagues en plastique vissées au cadre externe. C'est le cadre interne qui passe à l'intérieur d'un revers cousu le long du bord de la poche (Fig. 2). La poche est donc protégée de l'usure car c'est le bord métallique du cadre externe qui reçoit les chocs contre le substrat. La poche du filet Smart Kids est en Térylène[®], une fibre de téréphtalate de polyéthylèneglycol très résistante (DELORME, 1962). La largeur des mailles est de 1 mm. La poche est doublée d'un revers de 8 cm en nylon imperméable, et elle possède une couture à l'avant, et une autre en arrière, mais pas de couture dans le fond. Sa profondeur est de 35 cm. Un manche vient s'adapter à l'intérieur du tube carré à la base du cadre grâce à une vis. Le manche n'est pas fourni par le fabricant et on peut adapter soi-même le manche que l'on désire employer. Le plus simple est d'utiliser un manche de pioche en bois que l'on taille à une extrémité avec un ciseau à bois ou un couteau pour lui donner une section carrée sur une longueur d'au moins 10 cm. On peut ensuite le couper à la longueur désirée.

Le filet Smart Kids a l'avantage d'être très solide, et après quelques années d'usage intensif, nous n'avons pas eu la moindre rupture avec ce filet. Le cadre est inoxydable, léger et extrêmement résistant. La poche est pratiquement indéchirable, et son temps de vie est de 2 à 4 années avant que des trous n'apparaissent (on peut la raccommorder), et elle est imputrescible. De plus, la poche en Térylène[®] évacue l'eau beaucoup plus rapidement que les poches en toile de jute. Même lorsque le filet est plein de boue ou de végétation, l'eau met environ 30 s pour s'évacuer. Autre avantage intéressant, ce textile synthétique n'absorbe pas l'eau, et la poche sèche rapidement : par forte chaleur une poche peut sécher en moins de 4 mn. Le montage sur un second cadre interne évite au bord du filet de s'user.

La poche en D du filet est intéressante pour échantillonner en eau courante les larves de Plécoptères, les Coléoptères Elmidae et Hydraenidae. On pose alors le filet face au courant sur le fond du cours d'eau et on racle le fond en amont avec son pied. Les mailles de 1 mm permettent de récolter sans problème les imagos de petits Coléoptères Hydraenidae ou les Dytiscidae de la tribu des Bidessini. TIBERGHEN (1976) conseille d'utiliser un filet à mailles de 0,80 mm pour la récolte des imagos de petits Coléoptères aquatiques. Toutefois, il indique que ce maillage est le plus efficace pour les adultes, mais laisse passer les larves aux premiers stades des Elmidae. La société Smart Kids fournit également une poche de filet en nylon de vide de mailles de 0,3 mm.

Le filet Smart Kids à double cadre en aluminium et poche en textile synthétique est beaucoup plus pratique et beaucoup plus robuste que le troubleau français traditionnel avec sa poche en toile de jute. Il serait souhaitable que ce nouveau troubleau puisse remplacer le vieux modèle désuet encore proposé par les fournisseurs de matériel d'histoire naturelle en France. Il semble être un des meilleurs

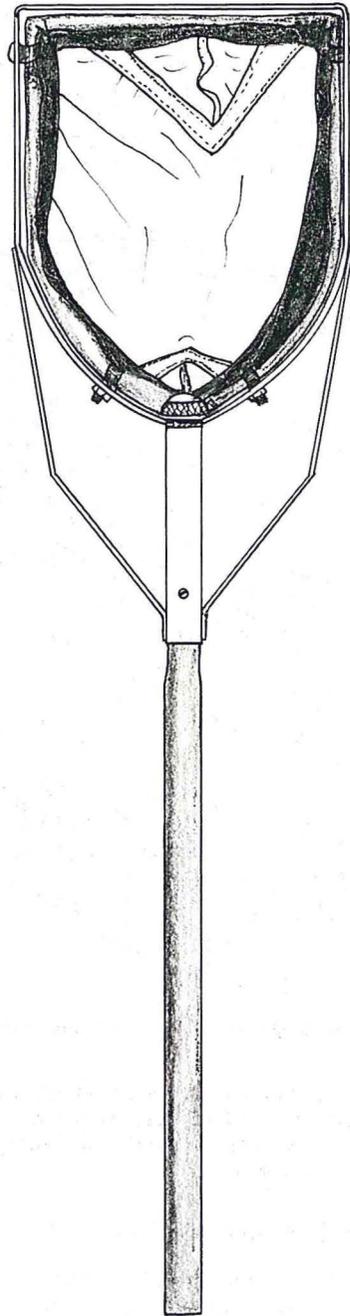


Fig. 1. — Filet Smart Kids équipé d'un manche court en bois. Echelle : 20 cm.

modèle au monde actuellement, sinon le meilleur et il peut être utilisé dans presque toutes les situations sans le moindre problème. Il est particulièrement recommandé à ceux qui ont fait leur spécialité de l'étude des Insectes aquatiques et qui utilisent un troubleau de manière intensive et presque quotidienne. Évidemment, si on n'utilise un troubleau que de façon occasionnelle, on peut se contenter d'un vieux modèle à poche en toile de jute et cercle en fer. Toutefois, un vieux troubleau coûte actuellement un peu plus de 300 F, alors qu'un filet Smart Kids coûte environ 210 F, auquel il faut seulement rajouter le prix modeste d'un manche de pioche.

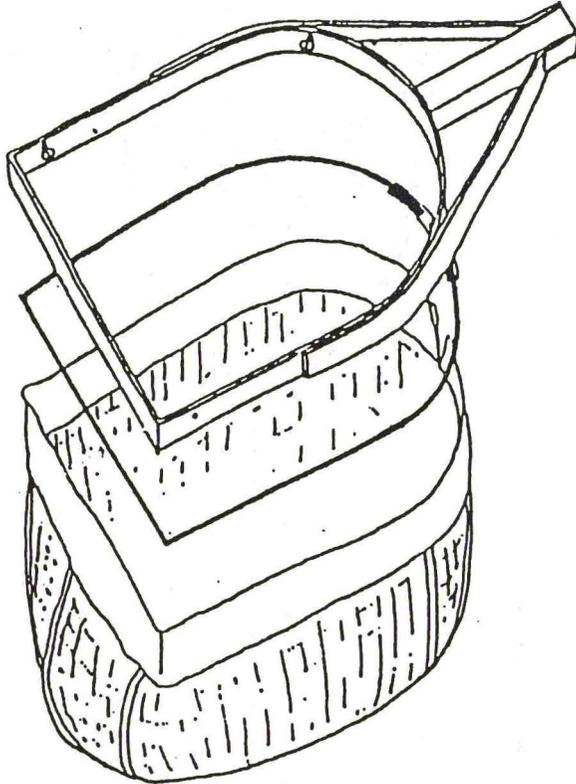


Fig. 2. — Détail du montage des cadres et de la poche d'un filet Smart Kids.

Ce filet Smart Kids est disponible auprès de Smart Kids, 129, Barnards Green Road, Malvern, Worcestershire WR14 3LT, Angleterre. Le cadre complet coûte environ 150 F, la poche en Térylène® à mailles de 1 mm coûte environ 60 F et la poche en nylon 75 F (prix de 1988).

Des petits filets pour de grands services.

Le troubleau n'est pas toujours le meilleur filet pour pêcher dans certaines situations particulières, à cause de son poids et de l'encombrement de son cadre et de son manche. Aubé avait imaginé un petit filet en toile de jute qui porte son nom, destiné à la pêche dans les ornières ; cet instrument coûteux, fragile et désuet est une

sorte de mini-troubleau. Il est préférable d'utiliser pour ces usages particuliers une passoire à thé métallique ou en plastique ou un filet d'aquariophile. Les passoires à thé existent en différents diamètres, elles sont assez robustes mais rouillent vite, en revanche, c'est un accessoire très bon marché et facile à trouver. Le filet d'aquariophile a un cadre rectangulaire, il mesure environ 15 à 20 cm de long selon les modèles. Son cadre et son manche sont en matière plastique ou en fil de fer. La poche en tissu a un maillage extrêmement fin et est assez fragile. On en trouve pour moins de 20 F dans les supermarchés et les magasins d'aquariophilie. La passoire de grand diamètre est idéale pour pêcher parmi les végétaux ou les débris. Nous utilisons le filet d'aquariophile pour récolter les espèces qui se cantonnent dans les quelques centimètres d'eau au bord des mares ou des cours d'eau, comme beaucoup de Coléoptères Hydraenidae, quelque Hydrophilidae et petits Dytiscidae. Il est idéal pour récolter sur la côte les *Ochthebius* vivant dans les rockpools submarins, petites flaques de quelques centimètres carrés remplies d'eau saumâtre. Ces petits filets sont aussi très pratiques à emporter à vélo, en avion dans un bagage de cabine, dans un sac à dos en montagne, ou au fond d'un gouffre. Ils rendront toujours les plus grands services.

REMERCIEMENTS

Nous remercions bien sincèrement le Dr Garth FOSTER, Secrétaire honoraire du Balfour-Browne Club (Ayr) qui nous a fait connaître les excellents filets troubleaux en usage en Grande-Bretagne et pour son cadeau de l'un d'eux. Merci également à Pascal LEBLANC, conservateur du Musée d'Histoire naturelle de Troyes pour la démonstration dans une mare en Gironde, puis dans des fossés de l'Aube, de son astucieux filet.

Nous remercions vivement Mrs Susan M. HICKLEY, de Smart Kids (Malvern), pour ses renseignements.

AUTEURS CITÉS

- AGUILAR J. D., 1974. — Chasse, préparation et conservation des insectes (suite), 2. Les filets. — *Cah. liaison O.P.I.E.*, 12(1): 19-23.
- BUCCIARELLI I., 1961. — Cenni sull'attrezzatura per la raccolta dei Coleotteri. — *Inflore Giovane Ent.*, 7: 5-8.
- CHATENET G. DU, 1986. — Guide des coléoptères d'Europe. — Delachaux & Niestlé, Neuchâtel — Paris, 480 pp.
- COLAS G., 1948 (réédition 1974). — Guide de l'entomologiste ; l'entomologiste sur le terrain — préparation, conservation des insectes et des collections. — Editions N. Boubée & Cie, Paris, 329 pp.
- DELORME J., 1962. — Dictionnaire des matières plastiques et de leurs applications. — Editions Amphora, Paris, XII + 403 pp.
- DUHAMEL DU MONCEAU et DE LA MARRE, 1769. — Traité général des pesches, et histoire des poissons qu'elles fournissent, tant pour la subsistance des hommes que pour plusieurs autres usages qui ont rapport aux Arts et au Commerce. Seconde section. Des Filets ; & des différentes façons de les employer pour plusieurs sortes de Pêches, 1-192, pls. I-L. — Saillant & Nyon, Libraires ; Desait, Libraire, Paris, 1-84 + XXI pls., 1-190 + L pls., 1-55 + XV pls., 57-140.
- FAIRMAIRE L. et BERCE, 1874. — Guide de l'amateur d'insectes comprenant les généralités sur leur division en ordres, l'indication des ustensiles et les meilleurs procédés pour leur faire la chasse, les époques et les conditions les plus favorables à cette chasse, la manière de les préparer et de les conserver en collections. 4^e édition. — Librairie zoologique de E. Deyrolle Fils, Naturaliste, Paris, 146 pp. + I-X.

- FRANCISCOLO M. E., 1979. — Fauna d'Italia — Vol. XIV. Coleoptera Haliplidae, Hygrobiidae, Gyrinidae, Dytiscidae. — Edizioni Calderini, Bologna, VI + 804 pp.
- GUIGNOT E., 1931-1933. — Les Hydrocanthares de France. — *Miscellanea Entomologica* ed., Toulouse, XVI + 1057 pp., 7 pls.
- LAROUSSE P., 1978. — Grand Larousse de la langue française en sept volumes, tome septième SUS-Z et bibliographie historique. — Librairie Larousse, Paris, p. 5867-6730.
- LEBLANC P., 1981. — Note technique : un manche de filet. — *Bull. Grp ent. aubois*, 1 (4) : 135-136.
- ROBERT P., 1951. — Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Volume 6. — Société du nouveau Littre, Presses Universitaires de France, Paris, 1071 pp.
- SANFILIPPO N., 1963. — La raccolta dei Coleotteri Idroaefagi. — *Inflore Giovane Ent.*, 20 : 17-20.
- SPANGLER P. J., 1981. — A durable, lightweight net and a manual aspirator for collecting aquatic organisms. — *Pan-Pacif. Ent.*, 57(1) : 245-250.
- TIBERGHEN G., 1976. — Ecologie des Helodidae, Elminthidae, et Hydraenidae d'un cours d'eau des Pyrénées-Atlantiques : le Lissuraga. Thèse présentée devant l'Université Paul Sabatier de Toulouse (Sciences) en vue de l'obtention du diplôme de Docteur de l'Université. 2 vol. : III + 444 pp., 102 figs.
- VILLIERS A., 1977. — L'entomologiste amateur. — Editions Lechevalier S.A.R.L., Paris, 250 pp.

REVUE FRANÇAISE D'ENTOMOLOGIE anciens numéros disponibles

Tome 1 (1934) au Tome 30 (1963) : 100 FF le volume
 Tome 31 (1964) : 150 FF
 Collection complète : 2 500 FF

Nouvelle série Tome 1 (1979) et la suite : au prix de l'année en cours
 En vente au siège de la Revue (frais postaux non compris) :

A.A.L.E.M. — 45, rue de Buffon, 75005 PARIS

... CONNAÎTRE LA FRANCE ...

SOCIÉTÉ POUR L'INVENTAIRE DE LA FAUNE ET DE LA FLORE

c/o Secrétariat de la Faune et de la Flore
 57, rue Cuvier, F 75231 PARIS CEDEX 05
 C.C.P. 13 118 14.R. PARIS

Catalogue des Publications sur Demande

Parmi les livres

... *Deux avis*

Renaud PAULIAN, 1988. — *Biologie des Coléoptères*. Un volume relié XI + 719 pages, 208 figures, 12 planches photos noir et blanc. Masson-Lechevalier édit., Paris. Prix : 595 francs. ISBN : 2-7205-0523-4.

La Science est neutre, seul ne l'est pas celui qui la manie. L'entomocosme francophone ne restera pas indifférent à la publication du dernier ouvrage de R. PAULIAN : « Biologie des Coléoptères », d'abord parce que c'est le condensé d'une somme prodigieuse de renseignements touchant un ordre qui intéresse, à divers titres, plusieurs dizaines de milliers de personnes à travers le monde ; ensuite parce qu'il couronne l'œuvre d'une des plus grandes figures de l'Entomologie française.

Certes, tout livre terminé n'est, en soi, qu'un acte mort sur lequel s'accumulera la poussière des siècles. Seule une passion, semblable à celle qui présida à sa genèse pourra, de nouveau, embraser le Verbe du message qu'il contient, révéler la quête de l'auteur et témoigner des motivations d'une séquence temporelle. Ne soyons donc pas étonnés si, dans le domaine qu'il traite, ce livre suscite quelques mouvements passionnels.

Pour ma part, je ne crois pas au Hasard, j'apprécie donc à sa juste valeur la Nécessité qui m'échoit de rendre compte d'un tel ouvrage.

Que le lecteur me pardonne tout d'abord de laisser à quelques puristes (par ailleurs indispensables) atteints d'hypertrophie analytique, le soin de dresser la liste paginée des imperfections, défauts, maladresses, oublis voire erreurs que leur œil entraîné de spécialiste ne manquera pas de saisir et d'isoler. Il me semble, en effet, qu'outre l'évidence que ces détails ne sont pas tous imputables directement à l'auteur, ils n'entachent en rien l'œuvre dans sa plénitude.

La « Biologie des Coléoptères » a l'ampleur d'un bilan séculaire et l'espérance d'un partage. C'est la réplique en langue française de l'ouvrage de R. CROWSON « The Biology of the Coleoptera » (1981), et cet aspect n'est pas le moindre quand on sait la manière dont nos Laboratoires et Universités enterrent, un peu vite, faute de pouvoir l'imposer, la langue de Molière et des nuances diplomatiques. **Cette œuvre est donc le seul livre francophone de cette envergure.** C'est le seul et sûrement aussi le dernier car l'Occident ne privilégie guère l'esprit de synthèse et s'emploie directement ou non, mais avec acharnement, à supprimer — sans conscience — la « matière vivante » de tels travaux.

R. PAULIAN est le plus amateur (au sens latin du mot) des professionnels de l'Entomologie. Il a voué sa vie publique à l'étude des Coléoptères et à tisser des liens entre les hommes (animation et enseignement), poursuivant ainsi l'œuvre de ses maîtres R. JEANNEL et J. MILLOT. Comme eux, il a su s'élever au niveau de l'Essentiel, donnant à l'objet de ses recherches une cohérence qui permet d'exprimer : « la vision propre de l'auteur quant à la position des Coléoptères dans le Système de la Nature. » Cette allusion à LINNÉ et, pourquoi pas, à l'Unicité, peut

induire une démarche holiste qui rend — pour moi — le livre, l'œuvre et l'homme éminemment attachants. R. PAULIAN sait les mots qui, au-delà de l'aridité parfois inévitable, humanisent une science en lui restituant, par la passion, le sens du Merveilleux, voire du Sacré.

Décidément, cette analyse se conforme bien peu à l'usage ! Mais pourrait-il en être autrement quand l'auteur demeure une Référence auréolée du respect que l'on doit aux Maîtres ? Pourrait-on sacrifier à l'habitude quand R. PAULIAN estime à un million (1 000 000) les espèces de Coléoptères vivant actuellement et qu'il décrit en détails les extraordinaires facultés d'adaptation de cet ordre d'Insectes parti à la conquête de tous les milieux naturels de notre planète vivante ? La « Biologie des Coléoptères » entre alors dans le domaine du fantastique et le récit fascinant d'une des plus grandes aventures du règne animal rejoint — qu'on le veuille ou non — l'interrogation de notre propre quête, avec Gaïa, dans l'Infini du Temps et de l'Espace, unifiés. Comment alors ne pas être tenté de rejoindre Pierre TEILHARD DE CHARDIN lorsqu'il écrivait « Seul le fantastique a des chances d'être vrai » ?

La « Biologie des Coléoptères » de R. PAULIAN, « un livre en somme impossible », un livre qui a le mérite d'exister, une Cathédrale indispensable à tout entomologiste sans préjugés, dans sa recherche initiatique.

Yves GOMY

*
* * *

Depuis la publication en 1943 de l'ouvrage de Renaud PAULIAN (*Les Coléoptères*, 396 pages ; Payot éditeur) et la parution en 1949 du volume IX du *Traité de Zoologie* de P. P. GRASSÉ (Ordres des Coléoptères par R. JEANNEL et R. PAULIAN, p. 771-1077) aucune synthèse générale sur ce groupe d'insectes n'a été réalisée en langue française.

Les Coléoptères constituent, dans l'état actuel de nos connaissances, le groupe d'insectes le plus riche en espèces (de 500 000 à 1 000 000 selon les auteurs, peut-être même bien davantage). Le nombre d'espèces décrites (250 000 environ) s'accroît constamment, surtout en ce qui concerne les faunes tropicales (ainsi les *Carabidae* de Madagascar du groupe des Scaritides étaient connus par 29 espèces en 1900, par 91 en 1946 et par 140 en 1975). Cette diversité a pour corollaire une prodigieuse variété dans la morphologie et surtout la biologie des divers taxons. Comme il s'agit en outre d'un groupe très étudié, la bibliographie sur le sujet est considérable et parfois difficile à réunir et à maîtriser.

Comme le dit R. PAULIAN, il s'agit dans ce livre de « dresser un tableau d'ensemble de la biologie des Coléoptères considérés ici comme l'un des éléments essentiels du peuplement de la terre et de la formation des écosystèmes ». Le livre comprend deux parties. La première partie est intitulée « *Organisation et comportement des Coléoptères* ». Elle renferme tout d'abord des éléments de morphologie, aussi bien pour la larve que pour l'imago. Puis les grandes lignes de la systématique sont présentées, selon un cadre moderne qui représente une synthèse des travaux récents, modifiés en de nombreux endroits, souvent à juste titre semble-t-il, en fonction des conceptions de l'auteur. Toutes les familles de Coléoptères, au nombre de 206, sont énumérées et brièvement présentées. Plusieurs chapitres sont consacrés aux diverses fonctions et apportent de nombreuses données sur l'anatomie, la physiologie et le comportement des Coléoptères. Ce sont les suivants : respiration, circulation, nutrition, excrétion ; les fonctions sensorielles et l'action des facteurs physiques extérieurs ; la locomotion ; le rythme et les cycles d'activité ; la sexualité et la reproduction ; la ponte et les soins donnés aux œufs et aux larves ; le développement postembryonnaire ; dispositifs offensifs, défensifs et protecteurs.

Tous ces chapitres sont rédigés en tenant compte des travaux récents ; si l'on peut regretter certaines lacunes il faut cependant se souvenir que l'auteur n'a pas voulu être exhaustif mais seulement, « pour tout ce qui relève de l'anatomie et de la physiologie, ... ne présenter que quelques exemples caractéristiques permettant de comprendre les mécanismes à l'œuvre dans la vie des Coléoptères ».

La deuxième partie est consacrée au « *Peuplement de la terre* ». Après un chapitre consacré aux premiers Coléoptères et à quelques notions sur l'évolution du groupe au cours des temps géologiques, R. PAULIAN traite successivement de l'occupation par les Coléoptères des milieux physiques et des milieux vivants. Un chapitre final est consacré au peuplement si original des termitières et des fourmilières. Le plan détaillé de ces divers chapitres montre que tous les aspects de la biologie des Coléoptères sont pris en compte.

Milieu terrestre : milieux arides (déserticoles, psammophiles, physiologie des xéro-philés), milieux salés ; milieux humides (ripicoles, nivicoles, lapidicoles, terricoles, endogés) ; milieu souterrain ; la haute montagne.

Milieu aquatique : eaux douces (limnicoles, torrenticoles, madicoles, faune des phytotelmes, eaux thermales, eaux souterraines) ; milieu marin ; physiologie et hydrostatique des Coléoptères aquatiques.

Milieu végétal : le choix de la plante hôte ; interactions plante hôte-insecte ; le peuplement des divers groupes botaniques ; les mangeurs de racines ; les lignicoles ; les frondicoles ; les frugivores ; les gallicoles ; les habitants des cavités naturelles.

Milieu animal : Coléoptères liés aux Vertébrés (les coprophages, les nécrophages, les ectoparasites, phorétiques et commensaux) ; Coléoptères liés aux Invertébrés (les prédateurs, commensaux et parasites).

Tous les entomologistes liront avec profit ce livre dans lequel ils trouveront des réponses aux questions qu'ils peuvent se poser sur la biologie des Coléoptères, ainsi que des idées de recherche sur bien des sujets encore imparfaitement connus.

Puisque l'habitude est de faire des critiques nous suivrons la tradition en faisant quelques remarques. On est souvent irrité par le trop grand nombre de coquilles et de fautes d'orthographe aussi bien dans le vocabulaire d'usage courant que dans les termes scientifiques. On regrette aussi divers lapsus présents çà et là dans le cours de l'ouvrage (« coenozoïque » assimilé à l'ère secondaire, etc.). La reproduction des planches photographiques n'est pas de très bonne qualité (un ouvrage de cette importance aurait pu être illustré par quelques photos en couleur). Certains aspects de la biologie auraient mérité de plus amples développements (mais l'auteur a sans doute été limité par le nombre de pages qui lui étaient imposé par l'éditeur ?). Enfin la bibliographie ne renferme qu'une partie des références citées dans le texte. Cette bibliographie (pourtant déjà imposante : 70 pages) et fort utile s'arrête en 1985 ce qui permet de penser que le manuscrit est resté longtemps dans un tiroir avant d'être publié. Ceci est regrettable car des travaux récents et intéressants sur la biologie des Coléoptères n'ont pas pu être pris en compte.

Ces quelques remarques ne doivent pas masquer le fait que la « *Biologie des Coléoptères* » de R. PAULIAN est un ouvrage excellent, qui montre que l'école entomologique française est encore bien vivante et qui mérite de figurer dans les bibliothèques des amateurs comme des professionnels, des entomologistes spécialistes des Coléoptères comme de tous les naturalistes curieux et désirant s'informer sur la biologie des insectes.

Roger DAJOZ

*
* *

COSTA C., VANIN S. A. & CASARI-CHEN S. A., 1989. — Larvas de Coleoptera do Brasil. — Museu de Zoologia, Universidade de São Paulo, 282 pp., 165 planches de dessins au trait et de photos.

C'est un livre remarquable qui vient de paraître et certainement bien supérieur à tout ce qui a été réalisé à ce jour. De plus il concerne une faune sur laquelle nous avons très peu de documents biologiques. 109 familles de Coléoptères sont passées en revue depuis les *Micromalthidae* jusqu'aux *Curculionidae*. Mme COSTA m'avait montré la maquette du livre en 1987 à São Paulo et j'avais pu admirer la finesse et la perfection des dessins.

Le livre commence par une étude rapide de la biologie des larves : métamorphose, principaux types de larves, prédateurs, adaptations défensives des larves et des nymphes, production de son, luminescence (on sait qu'un Cérambycide brésilien mime parfaitement l'organe lumineux d'un lampyride sans qu'on puisse comprendre la raison d'un tel perfectionnisme). Ensuite on passe à une étude détaillée de morphologie générale avec de clairs et bons dessins. Une clé des larves de Coléoptères du Brésil est ensuite donnée. Elle ne comporte pas moins de 27 pages. Ensuite vient la description biologique et morphologique de larves typiques de chaque famille. Une bibliographie, un glossaire, un index taxonomique complètent le livre.

Le livre de format 28,5 × 21 cm comporte déjà 282 pages et 165 planches. Il est difficile de faire mieux. Et pourtant on regrette que les exemples par famille soient parfois réduits à peu d'espèces types. Par exemple, on peut déplorer que les Chrysomélides analysés se réduisent à un *Calligrapha* (Chrysomelinae), *Coelomera* (Galerucinae), *Sceloenopla* (Hispinæ) et *Botanochara* (Cassidinae). Les exemples sont cependant bien choisis et CLEIDE a élucidé la biologie particulière de la ponte de *Coelomera cajennensis*. On reste sur notre faim quant à la biologie des larves de *Magascelis* toujours non élucidée. Sans doute elles sont radicales comme celles des Eumolpines mais encore faudrait-il le prouver...

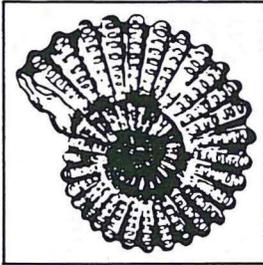
Pierre JOLIVET

Notes de chasse et observations diverses

— **Présence en France de *Saprinus quadristriatus* Thunberg, 1794 (*Col. Histeridae*).**

Le 3 août 1988, à Beaulieu-sur-Loire (45 - Loiret), sous un cadavre de hérisson, j'ai capturé, en compagnie de plusieurs *Saprinus semistriatus* Scriba et *subnitescens* Bickhardt, un individu du rare *Saprinus quadristriatus* Thunberg. Cette espèce de Suède, Finlande, Pologne et du Nord de l'Allemagne, n'a jamais, à ce jour et à ma connaissance, été signalée de France. C'est donc une nouvelle et précieuse acquisition pour la faune de notre pays, qui demande confirmation.

Guy TODA, 39, boulevard Ornano, F 75018 PARIS



société nouvelle
des éditions N.

BOUBÉE

9, rue de Savoie

75006 Paris — Téléphone : 46 33 00 30

OUVRAGES D'HISTOIRE NATURELLE

BOTANIQUE - *ÉCOLOGIE* - *ENTOMOLOGIE*
GÉOLOGIE - *ORNITHOLOGIE* - *ZOOLOGIE*

Coll. « L'Homme et ses origines »

Coll. « Faunes et Flores préhistoriques »

Atlas d'Entomologie

CATALOGUE SUR DEMANDE



SCIENCES ART ET NATURE

NÉRÉE BOUBÉE

NATURALISTES

87, rue Monge, F 75005 Paris

Tél. : 16 (1) 47.07.53.70

Tout le Matériel nécessaire à l'Entomologiste

CHASSER — PRÉPARER — COLLECTIONNER
PRÉSERVER — OBSERVER

Fidèle à la Tradition :

- Filets canne bambou 3 parties cercle pliant.
- Collections pédagogiques.
- Papillons & Coléoptères du Monde.

Ouvert du mardi au samedi inclus de 10 h à 18 h 30.

Ets du Docteur AUZOUX S. A.

9, rue de l'École-de-Médecine — 75006 PARIS

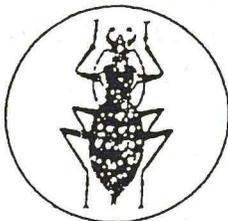
----- Tél. : (1) 43 26 45 81 -----

TOUT CE QU'IL FAUT AU NATURALISTE :

CARTONS VITRÉS - ÉPINGLES - FILETS
BOUTEILLES DE CHASSE - ÉTIQUETTES
ÉTALOIRS - FIOLES - PRODUITS - etc.
LOUPES - MICROS et BINOS

Magasin : ouvert tous les jours sauf dimanche.

Vente par correspondance : catalogue sur demande, notre tarif s'entend emballage compris, port seul en sus au tarif SNCF ou PTT.



SCIENCES ET NATURE

FABRICANT

BOITES TOUS FORMATS
MATÉRIEL DE CHASSE ET DE COLLECTION
LIVRES SPÉCIALISÉS — INSECTES

Catalogue sur demande

7, rue des Éplinettes, 75017 Paris — Tél. : 42 26 43 76

LES DEUX EMPIRES

DÉPARTEMENT ENTOMOLOGIE

Collections - Matériel

51, Rue Louis-Philippe - 76600 LE HAVRE

Tél. : 35 21 11 76 Tél. : 35 46 10 93 R. C. 66 A 404



Matériel général d'Entomologie - Coffrets et Insectes pour collections - Produits de laboratoire - Modules et milieux de culture « in vitro » - Optique binoculaire, Microscopes de recherche et de routine - Enceintes microclimatisées et Insectes pour élevage.

Catalogue sur demande

sciences nat

2, rue André-Mellenne — VENETTE
60200 COMPIÈGNE Tél. : 44 83 31 10

LIVRES

neufs et anciens,
spécialisés en entomologie

Éditions

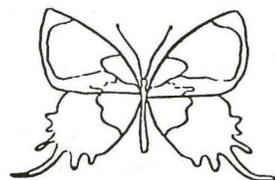
Bulletin entomologique trimestriel illustré en couleurs

Catalogues sur demande

Vente par correspondance

Loïc Gagné

Rue du Moulin
49380 Thouarcé



CARTONS A INSECTES

FABRICANT SPÉCIALISÉ
Tous formats

FOURNISSEUR DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Tél. : 41 54 02 40

Tarif sur demande

ELKA

163, rue des Pyrénées

75020 PARIS

Tél. 43 71 01 54

COFFRETS à INSECTES
à PAPILLONS

5 formats disponibles

Toute fabrication à la demande
à partir de 10

A. CHAMINADE

Chemin de la Baou
49, Impasse Véronique

83110 SANARY-sur-MER

Tél. : 94 74 35 36

COLÉOPTÈRES ET LÉPIDOPTÈRES

Toutes Provenances

Vente par correspondance et sur rendez-vous

Catalogue sur demande

LIBRAIRIE THOMAS

28, rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005 Paris, Tél. 46 34 11 30

NOUVEAUTÉS

A. J. RÖSEL VON ROSENHOF

« LES INSECTES »

Fac. Similé de l'édition du 18^e siècle parue en Allemagne.

Un Vol. au format 32 × 39 cm de 496 pages, comprenant 289 grandes planches en couleurs et des ill. en noir et blanc. Reliure pleine toile, sous coffret.

Prix de lancement : 1 660 F jusqu'au 31 décembre 1988, au lieu de 1 800 F.
Facilité de paiement.

M. CHINERY

« INSECTES D'EUROPE OCCIDENTALE »

Guide de terrain dans lequel plus de 2 000 insectes sont illustrés en couleurs.

Un vol. de 352 pages, 11,5 × 19 cm : 130 F.

G. COLAS

« GUIDE DE L'ENTOMOLOGISTE »

Nouvelle édition, 329 pages, avec 151 figures dans le texte et 40 photos h.t., format 13,5 × 21 cm. Broché : 120 F.

*VENTE PAR CORRESPONDANCE : Frais d'envoi en plus.
CATALOGUE D'ENTOMOLOGIE GRATUIT SUR DEMANDE.*

MAGASIN ANNEXE : 75, rue Buffon, 75005 PARIS. Tél. 47 07 38 05

SOMMAIRE

VOISIN (J.-F.). — De l'orthographe du nom de Linné et de quelques autres auteurs scandinaves	129
MARCILHAC (J.). — Tribune libre. Ah ! cette pauvre Ecouves !	131
PRUNIER (D.). — Tribune libre. Pour qui sont faites les lois ?	132
LYONNAIS (G.). — Supplique à un Jeune Entomologiste Amateur	133
CALLOT (H. J.). — Une revenante pour la faune de France : <i>Nebria livida</i> L. (<i>Col. Carabidae</i>)	137
CHEVIN (H.). — <i>Orussus taorminensis</i> Trautmann 1922, Hyménoptère <i>Orussidae</i> nouveau pour la France	139
JEANNE (Cl.). — Les <i>Steropus</i> Dej. du sous-genre <i>Steropidius</i> nov. (<i>Col. Pterostichidae</i>)	141
LISKENNE (G.). — Un coléoptère Buprestide nouvel hôte en France d'un Chalcidien d'Europe Centrale et Méridionale	153
GIORDAN (J.-Cl.) et RAFFALDI (J.). — Un <i>Duvalius</i> nouveau de la Haute Vésubie (<i>Col. Carabidae Trechinae</i>)	157
DEUVE (Th.) & LEDOUX (G.). — Description d'une <i>Nebria</i> nouvelle de Chine	161

NOTE TECHNIQUE

BAMEUL (F.). — Pour en finir une fois pour toutes avec le vieux troubleau ...	169
---	-----

Notes de chasse et Observations diverses

BAUMEL (D.). — <i>Meconema meridionale</i> à Reims, Marne (<i>Orth. Meconematidae</i>)	140
COFFIN (J.) & MOULET (P.). — Hétéroptères nouveaux ou intéressants du Vaucluse	151
BOULLET (G.). — <i>Odontaeus armiger</i> (Scop.) dans les départements méridionaux... une rareté ! (<i>Col. Scarabaeidae</i>)	156
TAUZIN (P.). — Quelques localités intéressantes de Coléoptères <i>Scarabaeidae</i> et <i>Cerambycidae</i> paléarctiques	160
SECQ (B. & M.). — Présence de <i>Merohister ariasi</i> (Marseul, 1864) dans l'Hérault (<i>Col. Histeridae</i>)	164
SECQ (M.). — Sur la capture de quelques <i>Histeridae</i> de la faune française (<i>Col.</i>)	165
TODA (G.). — Présence (?) en France de <i>Saprinus quadristriatus</i> Thunberg, 1974 (<i>Col. Histeridae</i>)	180
Offres et demandes d'échanges	168
Parmi les Livres	177